—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 5 DECEMBRE 1934 — No 5

ON SE PREPARE A LA PROCHAINE SESSION FEDERALE

Ce sera la dernière session avant l'appel général aux électeurs.

OTTAWA. — L'activité politique est plus intense à Ottawa avec les perspectives de la convocation du parlement de bonne heure en janvier. On s'attend à ce qu'une édition spéciale de la Gazette du Canada soit publiée sous peu et qu'elle contiendra l'avis de l'ouverture du parlement. On reste sans confirmation au sujet de la date définitive de l'ouverture de la session.

Le parlement se rassemble ordinairement un jeudi. Le reste de la semaine est consacré à des formalités et fonctions sociales et l'on considère ici que le 10 janvier serait la date la plus appropriée.

Comme la session de 1935 sera la dernière avant les élections générales, on donne beaucoup d'importance aux événements qui se dérouleront durant les prochains quelques mois. La durée de la session sera probablement déterminée par l'attitude de l'opposition libérale et celle-ci dépendra du programme législatif du gouvernement.

Tandis que le premier ministre R. B. Bennett et les autres membres du cabinet se préparent activement au programme sessionnel, le chef libéral Mackenzie King, revenu récemment d'un voyage outre-mer, étudie tranquillement la situation politique au Canada.

A la dernière session — qui fut l'une des plus importantes depuis des années par ses nouvelles lois — on passa une nouvelle loi des banques, une loi créant une Banque du Canada, une nouvelle loi régissant les compagnies, une loi des débouchés commerciaux et une loi de navigation. En comparaison, la nouvelle session offrira un programme législatif beaucoup moins chargé. Par contre, il pourrait faire plus de bruit.

Des mesures basées sur l'enquête des achats massifs et des écarts de prix, sur l'assurance-chômage et sur d'autres questions d'un genre retentissant mettront en mouvement les machines politiques du pays.

La déclaration de M. Bennett, faite à Calgary, disant que les questions électorales seraient clairement définies et qu'il a confiance dans la réélection de son gouvernement, a suscité un vif intérêt.

Dans certains milieux, on laisse entendre que le parti conservateur voudra convaincre le peuple qu'il a réussi à sauver le pays durant les années de la dépression et qu'il l'a mis dans une position favorable en comparaison avec celle des autres pays.

Le parti conservateur s'organise activement pour les prochaines élections. L'organisateur national sera nommé prochainement. Chez les libéraux, on ne reste pas indifférent. La fédération libérale netionale se réunira ici le 12 décembre. On étudiera dans tous les détails l'organisation et la stratégie électorales du parti.

MARIAGE DU DUC DE KENT AVEC LA PRINCESSE MARINA

Les cérémonies religieuses se déroulent dans l'abbaye de Westminster, en présence de 1,500 personnes.— Des milliers de personnes se pressent aux alentours du palais.

LONDRES. — Le prince Georges, duc de Kent, fils cadet du Roi Georges V, a épousé jeudi à l'abbaye de Westminster, la princesse Marina, de l'ancienne maison régnante de Grèce. La cérémonie a revêtu une pompe et une splendeur rappelant les jours d'avant-guerre.

Le mariage a été célébré en présence de trois rois, de trois reines, des membres de la famille royale, des personnages titrés, du corps diplomatique et de l'élite de la société. Il y avait en tout 1,500 personnes. Le prince est âgé de trente et un ans et la princesse de vingt-sept.

Des centaines de mille personnes se pressaient aux alentours du palais, et jamais pareil événement ne s'est produit à Londres depuis la guerre.

Peu de temps après au palais de Buckinham, eut lieu le mariage selon le rite orthodoxe grec, religion de la princesse. L'archevêque de Cantorbéry présida la cérémonie. La grande variété de couleurs des uniformes et des toilettes des dames donnaient à l'abbaye un aspect féérique.

Le duc de Kent appella son épouse simplement par son prénom, Marina. Celle-ci a prononcé les paroles suivantes: Moi, Marina, accepte Georges-Edouard-Alexandre-Edmond comme mon époux. L'archevêque anglican fit aux époux l'exhortation d'usage.

Le Roi et la reine de Grande-Bretagne, le roi Haakon et la reine Maud de Norvège, le roi Christian et la reine Alexandra de Danemark occupaient des places en vue. Non loin d'eux se trouvaient l'ex-roi de Grèce Georges et les membres du corps diplomatique en grand uniforme. Le haut commissaire canadien et Mme Ferguson étaient aussi présents de même qu'un groupe de personnages distingués du Dominion.

Tous les membres du cabinet, des anciens ministres du cabinet et d'autres fonctionnaires du gouvernement occupaient d'autres places. Six des serviteurs du duc de Kent prirent place sur des sièges spéciaux.

La foule à l'extérieur put suivre la cérémonie, grâce à des hauts parleurs. L'irradiation fut mondiale.

UN IMPOT SUR LES SALAIRES AUX ETATS - UNIS

C'est au moyen de cet impôt qu'on commanditera le plan d'assurance-chômage.

WASHINGTON. — Maintenant qu'ils ont décrété que l'assurance-chômage subventionnée par une taxe sur les salaires fera partie du programme de sécurité du président Roosevelt, les experts du gouvernement se demandent à quelle phase de l'immense programme de rénovation sociale et économique du président ils doivent s'attaquer.

Mlle Frances Perkins secrétaire au Travail, ainsi que d'autres membes du gouvernement se sont empressés de déclarer que le président Roovelt n'a pas voulu dire q'il n'y aura pas de taxe sur les salaires quand il a parlé d'un système d'assurance-chômage commandité par des "contributions".

La taxe sur les salaires serait vraisemblablement de 5 pour 100.

Mlle Perkins a déclaré que le programme de rénovation économique du président Roosevelt comporte aussi des pensions pour les vieilalrds.

LES ELECTIONS CHEZ LES FRANCOS-AMERICAINS

Sénateurs, députés, conseillers du gouverneur et maires élus récemment.

BOSTON. —e Lors des récentes élections dans plusieurs états de la Nouvelle-Angleterre, les Franco-Américains ont eu l'honneur de voir plusieurs de leurs élus à des postes publics. M. Edmond Côté, républicain de Fall River a été conseiller du Gouverneur dans le Massachusetts et M. Alphonse Roy, démocrate de Manchester, conseiller du Gouverneur dans le New-Hampshire. Ce dernier sera probablement candidat à la mairie de sa ville. M. Antonio Prince a été élu trésorier du Rhode-Island. M. Félix Toupin, de Woonsocket, ancien lieutenant-gouverneur de cet Etats, l'a emporté haut la main sur les trois adversaires qui lui faisaient la lutte.

Il est vrai que le seul Franco-Américain à siéger à la Chambre haute fédérale, le sénateur Félix Hébert, républicain du Rhode-Island, a été défait par son adversaire démocrate. Il fut un des adversaires du "New Deal" du Président Roosevelt et l'électorat désirait exprimer sa confiance dans le Président.

LES BILLETS DE LA BANQUE CENTRALE

L'effigie des membres de la famille royale anglaise de sir John MacDonald et de sir Wilfrid Laurier.

OTTAWA. — L'effigie des membres de la famille royale et de deux premiers ministres canadiens ornera les nouveaux billets de la Banque du Canada. Le ministre des Finances, M. E. N. Rhodes, annonce qu'il y aura des billets de $1, $2, $5, $10, $20, $50, $100, $500 et $1,000.

L'effigie de sir John A. Macdonald, premier ministre au temps de la Confédération, apparaitra sur la face des billets de $500 et celle de sir Wilfrid Laurier, le chef libéral qui fut premier ministre de 1896 à 1911, sur ceux de $1,000. Les revers des billets de $500 porteront une allégorie représentant l'Agriculture et ceux de $1,000 l'allégorie de la "Protection".

Les nouveaux billets auront une longueur de six pouces et une largeur de 2 7-8 pouces. Ils seront donc un peu plus courts et un peu plus larges que les billets américains, mais plus petits que les billets canadiens actuels. Ils porteront les signatures du gouverneur et du gouverneur-adjoint de la Banque du Canada. Une partie de chaque série de billets sera imprimée en français.

Les gravures seront en différentes couleurs. Les billets de $1 seront verts; les $2, bleus; les $5, orange; les $10, violets. On n'a pas encore décidé de quelle couleur seront les autres.

L'effigie du roi George V apparaitra sur les billets de $1 avec, au revers, un symbole de l'Agriculture. Le portrait de la reine Marie sera sur les billets de $2, avec un symbole de l'industrie du transport sur le revers.

Les billets de $5 montreront le portrait du prince de Galles avec, sur le revers, le symbole de la "puissance"; les billets de $10 porteront le porfrait de la princesse Marie avec une scène agricole sur le revers. Les billets de $20, $50 et $100 porteront les portraits de la princesse Elisabeth, du duc d'York et du duc de Gloucester.

Le gouverneur S. F. Towers fera apposer les signatures sur les billets à mesure qu'ils sortiront des presses afin qu'ils soient prêts dès que la Banque du Canada commencera ses opérations à la fin de janvier.

La gravure et l'impression sont faites à Ottawa.

L'AGRICULTURE ET M. FLANDIN

Le premier pas du gouvernement dans la lutte contre la dépression, dit le premier ministre de France, sera d'aider le cultivateur.

PARIS. — Le premier ministre P.-Etienne Flandin, dans son premier discours public, s'est prononcé contre la dévalorisation du franc et en faveur de l'encouragement aux industries qui ont le plus de chance de trouver des marchés.

Dans un appel à la nation française par l'intermédiaire de la radio, le premier ministre s'est aussi déclaré opposé à la déflation des prix et il a jouté que les capitalistes et les spéculateurs s'enrichiraient par la dévalorisation du franc et que les révolutionnaires feraient de même par une diminution trop prononcée des prix qui abaisserait temporairement le coût de la vie, mais qui finalement serait mauvaise pour tout le monde.

"Le premier pas du gouvernement dans sa lutte contre la dépression" dit M. Flandin, "sera d'aider les cultivateurs. Les producteurs de blé seront assurés d'un prix minimum et le prix du pain sera réduit en même temps.

M. Pierre-Etienne Flandin a déclaré ensuite qu'il affecterait une somme de $132,000,000 pour l'agriculture dans tout le pays, et cela, sans grever le budget.

D'autres mesures seront présentées pour améliorer le commerce et l'industrie. On verra également à modifier la loi de protection des importations. Le gouvernement conduira un vaste programme de travaux publics qui sera payé à même la conversion des emprunts portant des intérêts élevés.

A TRAVERS LA PROVINCE

L'Alberta a de nouveau l'honneur de compter un de ses résidents comme le roi mondial du blé. Le nouveau roi est un tout jeune homme de 20 ans et demeure au même endroit, rendu si célèbre par M. Herman Trelle; Wembley. C'est M. John B. Allsop. C'est la huitième fois qu'un exhibit de blé de la province reçoit les honneurs de la première place. La victoire de ce jeune homme est significative. Elle prouve une fois de plus que l'effort dans le travail est toujours récompensé. Le jeune Allsop offre un bel exemple de courage et de tenacité à tous ses jeunes compatriotes.

* * *

M. R. D. Purdy, gérant général du Wheat Pool a présenté récemment son rapport annuel. Ce rapport montre que les élévateurs du Wheat Pool ont fait un profit net de $78,029 dans la manutention de 25,863,209 boisseaux de blé durant l'année se terminant le 15 juillet 1934. Les bénéfices bruts s'élevaient à $877,517. Déduction faite des sommes allouées pour la dépréciation des élévateurs, soit $524,496 et pour l'intérêt payé sur les prêts consentis par la province en 1929, les bénéfices nets furent placés dans un fonds de réserve.

* * *

Herman Trelle de Wembley s'est de nouveau mis en vedette à la foire internationale de Chicago, en ayant la distinction de remporter le championnat réservé pour l'avoine. On sait que M. Trelle a déjà remporté trois fois consécutivement le premier prix pour le blé. C'est ce succès quasi extraordinaire qui l'a empêché, à la suite d'une décision des directeurs de la foire de Chicago, de présenter un exhibit de blé.

* * *

L'honorable premier ministre Reid et l'hon. M. Hoodley sont actuellement à Ottawa dans l'intérêt des affaires de la province. Les deux ministres rencontreront les autorités fédérales pour conclure certains arrangements concernant le chômage et l'administration de la loi des compromis agricoles.

* * *

Quatre cent délégués du parti libéral venus des quatre coins de la province assistèrent à la convention qui eut lieu ces jours derniers à Calgary. Un profond enthousiasme marqua les délibérations des congressistes. Au cours de cette convention, M. W.-R. Hawson, chef du parti libéral de la province soumit un programme qu'adoptèrent les délégués. Ce programme contient des mesures relatives à l'amélioration des problèmes agricoles, à une diminution des taxes, à un meilleur traitement accordé aux chômeurs, à la diffusion des unités sanitaires, à des réformes monétaires, à une banque publique, à l'administration de la province en général. Nous donnerons la semaine prochaine un aperçu plus complet de ce programme.

L'ETAT S'INGERERA DANS LES AFFAIRES

M. Bennett annonce aussi que son gouvernement présentera un projet d'assurance-chômage.

CALGARY. — Dans une interview accordée ici, le premier ministre Bennett a déclaré qu'une législation d'assurance-chômage sera présentée à la prochaine session, et qu'il sera peut-être nécessaire d'apporter des amendements à la loi des compromis agricoles, vu les difficultés provenant du double contrôle des provinces et du Dominion.

M. Bennett a annoncé que le gouvernement s'ingèrera davantage dans les affaires.

Il a aussi déclaré que l'agence centrale des ventes du cartel du blé en s'efforçant de stabiliser les prix à la Bourse de Winnipeg avait assuré $25,000,000 de plus aux producteurs de l'ouest.

NOVISBAD, Yougoslavie. — Monsieur l'abbé Toma Shtranger, prêtre catholique, a été tué lorsqu'il s'est jeté sur deux assassins qui voulaient assassiner S. Exc. Mgr Marco Kolodyer, chef de l'Eglise catholique en Yougoslavie. La scène s'est passée dans le village de Starry-Yankowatz, près de Vinkovac.

VERSAILLES. — Hélène Boucher, aviatrice française renommée, a perdu la vie lorsque son avion s'est abttu sur le sol, au cours d'une envolée d'essai. Elle détenait le record international d'altitude chez les femmes, avec 19,356 pieds, établi à Orly, le 2 août dernier.

L'ENQUETE SUR LES MAGASINS EN SERIE

Des employés font des révélations sur les méthodes frauduleuses des magasins en série.

OTTAWA. — Deux anciens emplayés de Thrift Stores Ltd, Montréal, et un autre des Dominion Stores, de Toronto, ont relaté devant la Commission de l'achat massif de quelle manière ils étaient forcés de tromper le public — sous menace de perdre leur emploi — par diverses pratiques en ne donnant pas la pesée exacte, en ne rendant pas toute la monnaie, en surchargeant les clients, en mettant du sel dans le sucre granulé et de l'eau dans le vinaigre, etc.

Un ancien employé de magasin-chainon déclara que les employés étaient obligés par la pression exercée sur eux de recourir à de tels procédés. Chaque témoin admit qu'il était un honnête homme avant d'entrer à l'emploi du magasin-chainon, mais qu'ensuite l'honnêteté fut jetée aux quatre vents.

M. E. A. Sair, ancien gérant pour Thrift Stores, dit qu'il était financièrement responsable de tout l'approvisionnement de son magasin. Réalisant qu'il lui était impossible — il dit que d'autres gérants de ces magasins en réalisaient également l'impossibilité — de balancer son approvisionnement avec ses recettes, il dut pratiquer les trucs suivants:

1. — Tricher sur le change dans le cas de clients distraits. Si ceux-ci revenaient au magasin pour se plaindre, on leur remettait la différence.

2. — Surcharger une femme pour un plein panier de provisions en ajoutant quelques cents sur sa facture, et jeter la liste de ses achats sur le plancher.

3. — Les denrées empaquetées d'avance, comme le sucre, les fruits et les haricots étaient pesés à raison de 15 onces pour une livre. On avait soin de placer sur les tablettes une première rangée de paquets pesant seize onces, au cas d'une visite d'un inspecteur fédéral.

Gordon Grodinsky, messager et commis d'un Thrift Stores géré par Sair, corrobora le témoignage de ce dernier et ajouta que dans ce magasin l'on mettait une partie d'eau dans deux parties de vinaigre, que l'on mêlait du lait à la crème, etc.

John F. Smith, boucher autrefois à l'emploi de plusieurs Dominion Stores à Toronto, raconta comment les balances peuvent être manipulées. Il dit que dans trois Dominion Stores où il travailla, une corde était attachée aux balances "et nous pouvions les arrêter à n'importe quel chiffre dans un rayon de trois livres."

Smith ajouta que les magasins situés dans un quartier à l'aise chargeaient à leurs clients au-delà du prix de liste pour arriver dans leurs affaires, tandis que les magasins faisant affaire avec la classe moyenne avaient une autre ressource: tricher sur la pesée.

"Comme gérant du département des viandes", dit-il, "je devais réaliser 28 pour cent sur le prix de gros des viandes. C'est cette angoisse constante du 28 pour cent qui me força, ainsi que d'autres employés, à tricher sur le poids. Quand je ne pouvais pas maintenir ce 28 pour cent, j'étais déplacé, et je finis par abandonner ces magasins."

On lui demanda si ceci se pratiquait à la connaissance de l'inspecteur de ces magasins.

Smith répondit que le contrôleur, l'ayant vu manipuler la ficelle de la balance, le gratifia d'une tape amicale sur l'épaule et d'un large sourire.

Il alla jusqu'à dire qu'un gérant de Thrift Stores lui avait même enseigné des trucs, et qu'un inspecteur lui avait dit: —"Ne vous imaginez pas que le bureau-chef ignore ce que vous faites. Aucun des trucs pratiqués dans les magasins n'est ignoré du bureau-chef".

OTTAWA. — Un fonctionnaire de l'office fédéral de la statistique, M. A. S. Whitley, a dit à la commission d'enquête sur les prix, que, d'après les réponses qu'elles ont faites à des questions qu'il leur a posées, 300 épiceries et pharmacies ontariennes indépendantes paient une moyenne de salaires supérieure à celle qui a été constatée dans les magasins-chainnes.

LES MAITRES DE NOTRE PAYS

Ce sont les manipulateurs des grosses affaires et de la haute finance, dit M. Stevens. — Une menace pour la société — Les banques — Des exemples.

TORONTO.—L'opinion de M. Stevens, ancien ministre du commerce et de l'industrie et ancien président de la Commission royale d'enquête sur les bénéfices commerciaux, est que, dès le moment où des hommes parviennent à dominer dans le monde du commerce et de l'industrie avec l'unique ambition d'étendre encore davantage le rayon de leur influence et d'accroître leurs profits, ils deviennent une menace, une plaie pour la société.

M. Stevens exprimait récemment cette opinion devant les étudiants de l'Université de Toronto, au **Hart College**. M. Stevens assistait à un débat oratoire sur la résolution suivante: "Dans l'opinion de cette Chambre, le "big business" est une plaie lorsqu'il n'a d'autre ambition que le profit". A la suite du discours de M. Stevens, le vote a été de 307 voix contre 88 en faveur de la résolution.

Les manipulateurs des grosses affaires et de la haute finance gouvernent le pays, dit M. Stevens. Je ne veux pas dire que les chefs du "big business" interviennent personnellement dans l'administration du pays, mais ils exercent une telle influence économique qu'ils annihilent le contrôle économique.

M. Stevens déploie un journal, à la page financière, et y voit qu'une grande banque y publie un état montrant que les dépôts d'épargne sont de $630 millions, les obligations du gouvernement et autres, de $317, millions, et les prêts commerciaux, de $243 millions. Je ne veux pas critiquer une banque plus qu'une autre, mais ces chiffres font constater que les banques ne sont pas un lieu sûr pour les obligations du gouvernement. Elles sont les gardiennes de l'argent du peuple destiné à être prêté pour le développement de l'industrie et du commerce. Or, les prêts aux hommes d'affaires devraient être doublement plus grands.

Et voici un fait qui me fait honte et qui vous fera honte à vous aussi. Dans ces régions de Montréal, de Toronto et de Windsor, il y a 100,000 ouvriers vivant dans des conditions déshonorantes. Le plus grand crime de notre époque est le refus du "big business" d'assumer ses responsabilités. Relativement aux gros salaires payés aux administrateurs par une firme, en particulier, qu'il se garde de nommer, il déclare que si cette firme réduisait ces salaires au tiers, ce qui les laisserait à un montant encore suffisant, les ouvriers pourraient se partager un million de plus, soit une moyenne de $200 par année. Mais ces administrateurs sont payés cher pour pouvoir acheter à meilleur compte qu'un autre et pour obtenir plus des ouvriers en payant moins.

Les grosses affaires

M. Stevens montre ensuite que les grosses affaires, grosse industrie, grand commerce, ne signifient pas nécessairement efficience et securité. Au contraire, et il cite les faillites retentissantes des Kreuger, des Insull.

Au Canada même, dit M. Stevens, de 1930 à 1933, on compte 374 consolidations de compagnies, absorbant 1,145 firmes. Il y a eu deux grandes vagues d'absorption de compagnies les unes par les autres: 1910-11-12, alors que 193 firmes ont abouti à 49 mergers; et 1927-28-29, alors que 161 mergers sont nés de 439 firmes.

D'autre part, sur un total d'émissions de $192 millions de 1921 à 1933, $172 millions furent lancés en 1927-28-29.

Ces absorptions et consolidations entraînèrent l'incorporation de 111 compagnies.

La principale raison qui pousse à ces échafaudages financiers, c'est le profit, dit M. Stevens. On donne toutes les autres raisons, excepté celle-là. Mais cela ne tourne pas toujours bien. Sur 87 consolidations faites entre 1900 et 1920, 19 ont dû réorganiser leurs finances ou liquider leurs affaires en moins de 4 ans. Des 131 consolidations entre 1921 et 1930, 16 furent réorganisées; 48 durent faire face au déficit, 21 autres ont vu leurs profits tomber à rien. 15 seulement ont eu du succès. La capitalisation excessive, puis l'administration inhabile, provenant des proportions gigantesques de l'entreprise et des responsabilités, sont les véritables causes de l'insuccès. Les faits sont là pour le prouver.

$25,000 par année

M. Stevens cite ensuite le cas d'une firme qui paie un salaire moyen à ses administrateurs de $25,000 par année, plus un boni qui varie de $20,000 à $70,000. Et je me demande si ces hommes, si grassement payés, feraient preuve d'un talent égal à celui d'un petit homme d'affaires ordinaire.

Je connais une autre firme, dit M. Stevens, où on paie les administrateurs $35,000 par année. Le tiers de ce salaire serait encore trop élevé, car ils ravalent leurs ouvriers au rang d'esclaves.

Certaines entreprises peuvent prendre une certaine employeur, mais lorsque c'est la soif du profit qui les inspire, elles sont une plaie sociale. En conséquence, la loi doit mater les capitaines d'industrie et les barons de la finance dont dépendent le bien-être et les droits de la masse du peuple.

LE TRAVAIL FEMININ

MONTREAL. — Si ceux que la crise a fait perdre la tête pouvaient réussir à faire congédier les femmes ce serait la désorganisation de l'industrie, du commerce, de l'enseignement et des services publics, a déclaré ces jours derniers le R. P. Ceslas Forest, O.P., président de la faculté de philosophie de l'Université de Montréal, à une réunion tenue sous les auspices de la ligue des droits de la femme. Le R. P. Forest ajoute que des milliers de foyers à Montréal seulement ne sont maintenus que par les salaires des femmes. Je suis surpris, dit-il, qu'on puisse s'imaginer qu'il est possible de modifier, au moyen de lois, la direction dans laquelle le monde se meut. Des milliers d'hommes sont sans travail, mais qu'on ne tente pas de se soustraire à un malheur en lui en substituant un autre. On devrait plutôt s'efforcer de faire naître un état de choses où la richesse serait distribuée d'une manière plus équitable.

La crise, continue l'orateur, diffère quelque peu de la description donnée par les adversaires du travail des femmes. Il se trouve dans la province de Québec 13.000 femmes sans travail, dont 10.000 à Montréal. D'autres se font des salaires si bas qu'ils sont absolument insuffisants à leur subsistance. Le Pape ne dit pas que la mère devrait être renvoyée à son foyer. Il regrette simplement que les conditions actuelles l'obligent à le quitter, et il demande que nous fassions notre possible pour qu'elle y retourne. Nous ne devons pas édicter de lois pour la faire retourner au foyer, mais bien des lois lui permettant d'y rester.

R.-B. BENNETT

Calgary. — Le premier ministre, M. Bennett, briguera de nouveau les suffrages aux prochaines élections fédérales, si la circonscription de Calgary-Ouest le choisit comme son candidat conservateur, selon ce qu'il a clairement déclaré ici ces jours derniers. Je suis venu jeune à Calgary, dit-il, et je suis prêt à continuer à représenter ce comté à Ottawa. J'ai d'ailleurs la persuasion que le peuple du Canada renverra triomphalement l'administration présente au pouvoir. Je me suis peu occupé de politique partisane, mais lorsque dans quelques mois, les chefs conservateurs exposeront à l'électorat les oeuvres accomplies par le présent gouvernement, le public ne manquera pas de les apprécier et de confier à la même administration les rênes du pouvoir. Il n'y aura pas d'hésitation de la part des électeurs.

Le premier ministre a rendu hommage à ses collègues du cabinet, faisant observer que plusieurs d'entre eux ruinent leur santé au bénéfice du pays, puis à ajouté qu'il a hâte de pouvoir rendre aux fonctionnaires leur coupe de salaire.

Les plus vieux citoyens de la capitale canadienne, reprend M. Bennett, ne craignent pas de dire qu'ils n'ont jamais vu des parlementaires travailler si fort que ceux du présent gouvernement: ministres, députés, fonctionnaires.

M. Bennett arriva à Calgary en 1897. D'abord membre du conseil des Territoires du Nord-Ouest, il fut député au parlement de l'Alberta, en 1905, lors de la formation de cette province. Depuis 1911, il siège à la Chambre des Communes.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume = = de l'Intérieur

MARIE

—Déjà un certain émoi annonce un sublime événement, précédé d'une fête non moins importante, celle de Marie, l'Immaculée Conception.

—Ta confiance ne s'est jamais démentie et ton amour a toujours grandi. Annette, ta piété m'émeut.

—Eveline, je me souviens de la première grande impression. Au salon (car dans ma jeunesse, le mot vivoir était inconnu) ma mère recevait deux amies; on m'avait permis un moment de rester avec elles, et au cours de la conversation l'aînée avait dit à ma mère: "Oh! Marie, que tu portes bien ton nom! "Le jour de ton mariage, je fus impressionnée d'abord de ton "grand recueillement; habillée de bleu ciel, ta chevelure dorée, "dans laquelle se jouaient des rayons de soleil tamisés par les "verrières, me donnant l'illusion d'une auréole, je crus voir la "Ste Vierge." Le teint pâle de ma mère subitement s'aviva, un sourire effleura ses lèvres et je fus reconduite dans une autre pièce. Emue, de cette remarque qui associait le nom de maman à celui de la Mère de Dieu, j'acquis un amour, une vénération sans bornes pour elles deux, qui demeureront toujours.

—Ta fille s'appelle aussi Marie........

—Elle se nomme Marie Emma Donatienne, mais toujours nous lui donnons le nom de Marie parce qu'elle naquit le huit décembre, à notre grande joie. Elle fut consacrée à la Ste Vierge, la santé lui fut accordée, et maintenant elle marche sous la bannière de sa protectrice, fière de porter à son cou le ruban bleu.

—Embrassera-t-elle la vie religieuse, crois-tu?

—Je ne crois pas; je bénirais Dieu qu'elle choisit une si belle vocation, mais si toutefois elle se mariait un jour, je ne doute pas qu'elle conserverait ce culte à Marie qui depuis ses aïeules fut un riche héritage.

—J'ai remarqué sur ton secrétaire, une statuette de la Ste Vierge, au milieu des paperasses et du meli melo; Avoue que de nos jours, c'est révéler du courage.

—C'est une matière de goût; l'une préfère des potiches orientales, l'autre des bibelots américains, moi j'aime surtout ma statuette.

—Mais, dans un vivoir, c'est parader un peu ses croyances, ne penses-tu pas?

—Quel enfantillage! N'étale-t-on pas la photographie d'un être aimé; le buste d'un personnage connu; le tableau d'un artiste de renom? Alors la statuette de la mère du Créateur de toutes choses, n'aurait pas sa place? Elle crée une ambiance de souvenez-vous qui écarte de bien des futilités.

—Tu as faussé ta vocation il me semble.

—Tu m'amuses Eveline. Moi si mondaine à mes heures; si bourdonnante dans ma ruche; si indépendante et réfractaire aux règlements sévères, quel beau sujet je présenterais dans une communauté.

—J'aurais cru que ta piété serait entrée en conflit avec ces idées.

—Nullement; il ne faut pas confondre piété et bigoterie; le premier est: affection, l'autre est: exagération.

—Tu me donnes le désir de placer sur la table de travail de Paule, une statuette semblable à la tienne, elle est si mignonne; ma fille à l'étude se sentira peut-être plus disposée et qui sait, se pénêtrera-t-elle d'un peu plus de piété envers Marie.

Oui, nous qui affectons souvent d'être indifférentes à ce qui touche notre culte, ne craignons pas d'être franches en affirmant ce qui dans notre âme fut toujours, existe encore, et se conservera jusqu'à notre dernier souffle. Nous naissons avec cet amour enraciné et perpétué de mère en fille. Souvent, l'âme a pris naissance au cri de: mon Dieu, aidez-moi. Plus tard les yeux ont regardés avec étonnement et pour la première fois, une petite flamme qui sautillait au lampion, devant l'image d'une sainte; nos premiers mots balbutiés furent maman; ne dédaignons pas aujourd'hui d'ajouter: "ma bonne mère, secourez-moi, vous êtes ma protectrice."

Donnons-lui la place qu'elle mérite, soit-elle d'or, d'argent, ou de plâtre, pourvu que parmi les bibelots d'art, Elle n'ait la promescuité d'une indécente fantaisie. Comme la Mère qui conduisit son Fils au temple, qu'Elle guide nos pas.

MADRINA.

Une opinion juste

Je viens à mon tour, soumettre mon opinion sur la manière d'attacher nos femmes et nos filles à la terre. Mais avant de trouver le remède, cherchons où est la cause de ce grand mal qui sévit actuellement. Demandonsnous donc: "Pourquoi nos femmes et nos filles désertent-elles la terre pour aller accroitre le nombre des citadins?" Préfèrent-elles les pavées br lants des villes aux belles routes qui sillonnent nos campagnes? ou préfèrent-elles avoir constamment sous les yeux les confections nouvelles qui s'étalent dans les grandes vitrines de la ville, plutôt que d'admirer les oeuvres inimitables du Créateur que nous offre la campagne? Je n'ose le croire.... Alors, me permettrais-je de pénétrer à l'intérieur des maisons pour trouver le mal? Peut-être là y découvrirais-je quelque chose.... En effet, ne voit-on pas beaucoup plus de confort dans les villes que dans la plupart des maisons de campagne? N'y voit-on pas un mobilier plus riche ainsi que tout ce qui est nécessaire pour que les travaux se fassent vite et sans fatigue? Alors, la pauvre campagnarde voit sa parente de la ville disposer de tous ses après-midi pour son bon plaisir, tandis qu'elle, qui n'a aucune commodité, se voit obligée de travailler tout le jour pour faire à peu près le même travail. Mais, me direz-vous, il est aussi facile de se procurer du confort en campagne qu'en ville? Je crois, en effet, que ce serait assez facile, mais où prendre l'argent nécessaire pour construire une maison moderne et la meubler convenablement? Voilà, à mon point de vue, la cause de tout le mal. Les produits récoltés et vendus à la campagne ne sont pas payés assez cher quand on compare les prix à ceux que demandent les manufacturiers de la ville. Les cultivateurs ne reçoivent qu'une faible rémunération pour leurs travaux, tandis qu'ils sont obligés de débourser des sommes énormes quand il s'agit de se procurer le strict nécessaire. On prêche beaucoup le retour à la terre, ce que je suis loin de désapprouver, mais on aurait dû songer, quand les campagnards ont commencé à aller peupler les villes, que s'ils quittaient la terre, c'était parce qu'ils pouvaient pas vivre convenablement avec leurs revenus sur les terres, et même actuellement, ne voit-on pas les gens des villes qui sont à la charité publique, vivre encore mieux que les cultivateurs, même à l'aise? On taxe les produits achetés par les cultivateurs pour faire vivre, pour la plupart, les fainéants des villes. Alors, le cultivateur qui a peine à se suffire luimême, ne peut arriver à joindre les deux bouts, et c'est pourquoi l'on voit encore, de nos jours, des campagnards abandonner leurs terres pour aller augmenter le nombre des sans-travail.

Mais, me direz-vous, cela regarde aussi bien l'homme, que la femme, et les filles? Il n'en est pas ainsi. L'homme s'achète les instruments aratoires nécessaires à la culture, et son travail se fait assez facilement. En plus, il faut que la femme et les grandes filles aillent aux champs le jour, quittes à veiller jusqu'à une heure avancée de la nuit pour faire les travaux de la maison. Mais que la femme, après avoir partagé les travaux de son mari tout le jour, lui demande un petit service le soir, il en sera tout scandalisé, prétendant qu'il a suffisamment travaillé le jour pour se reposer le soir. Et, chose curieuse, s'il y a un petit voyage à faire ou s'il s'agit de griller une cigarette, les grands gars ont de l'argent pour cela, tandis que les grandes filles, elles, ne gagnent rien, prétendent-ils? Jamais, elles n'ont droit à un sou avec lequel elles pourraient s'acheter un bijou, si minime soit-il, qui flatterait leur coquetterie. Et si, par hasard, une jeune fille se fait instruire, comment peut-elle gagner sa vie convenablement? Par l'enseignement? Les institutrices rurales gagnent à peine de quoi se nourrir et se vêtir convenablement. Tandis que les filles instruites de la ville, qu'elles se livrent à l'enseignement ou qu'elles se placent dans des bureaux, ont un salaire qui leur permet, soit d'aider la famille soit de penser à leur avenir, et, par conséquent, elles se livrent à leur carrière avec plus d'enthousiasme et plus d'encouragement.

Si les jeunes filles de la campagne étaient récompensées d'après le travail qu'elles fournissent sur la terre, elles ne se laisseraient pas éblouir par le mirage des villes et elles ne verraient que les avantages qu nous offre la campagne, car, avouons-le, les toilettes, le cinéma, les fêtes de toutes sortes, que présente la ville, ne valent pas la paix que l'on trouve dans le petit coin de terre qu'ont défriché nos aïeux, et les bonnes veillées canadiennes si cordiales que l'on ne trouve plus guère que dans les campagnes.

Germaine BOLDUC.

MEDITATION

Amie aux cheveux grisonnants qui lis ces lignes véridiques, à toi, comme à toutes les femmes, l'approche de l'hiver glace le coeur, mais ce n'est qu'un frisson, par instants, et ton coeur se remet à battre, presque aussi chaudement, n'est-ce pas, que dans l'ardente saison de la vie?

Tu passes, sous les arbres nus de ton jardin, et tu écoutes le bruit sec et léger des feuilles que le vent disperse. La pluie a noyé les pelouses. Les dernières roses sont des boules chiffonnées et pourrissantes. Le ciel s'assombrit. Tu te souviens du jardin de mai et du jardin d'octobre, où, par les soirs dorés, t'attendait l'amour.

Autre décor

Rentre à la maison. Ferme bien tes volets. Allume ton feu et ta lampe. Le feu et la lampe sont aussi beaux que les rosiers en fleur. Ta chambre, où le moindre objet, à force d'avoir duré, devient une chose vivante, est un jardin sentimental, parfumée de souvenirs. Des livres parleront, si tu veux, à ton coeur, pour le rassurer, à ton esprit pour l'enchanter. Des portraits sont autour de toi, comme des âmes. Tu pleurerais, je le sais bien, si tu étais seul. Ne pleure pas. Tu n'as pas seule.

Tu me dis que l'amour n'entrera plus chez toi. Regarde: voici l'amitié qui a deviné ta peine. Elle vient, à cette heure qu'elle a choisie, s'asseoir en face de toi, devant ton feu qu'elle ranime. Douce amitié, parée des couleurs de l'arrière-saison, elle ressemble à l'amour; elle est peut-être la suprême figure de l'amour, qui te sourit en silence avant de s'effacer dans la nuit.

PENSEE D'ALBUM DE MME ADAM.

Mme Júliette Adam, qui vient d'atteindre sa quatre-vingt-dix-huitième année, n'a pas perdu, dans la retraite, le goût de la répartie caustique. Quelqu'un la priait récemment de donner une ligne à un album d'autographes. Elle signa, n'écrivant plus guère, cette phrase dictée par ellemême: "George Sand me donna des conseils de style, Béranger encouragea mes premiers pas littéraires, j'ai publié vingt volumes, mais quelle page vaut l'oeuvre écrite par Jeanne d'Arc, qui ne sut que signer?"

RECTIFICATION
concernant le problème de mots croisés No 21.

Décidément nous n'avons pas de veine. La semaine dernière, le metteur en page omettait les définitions pour les mots de la onzième ligne horizontale que nous reproduisons ci-dessous.

11—Epoque fixe d'où l'on commence à compter les années. — Pronom personnel.— Métal. — Indubitable.

CUISINE

COMMENT EMPLOYER LA CITROUILLE.

La récolte de cette courge a tellement bien réussie, cette année, que nous ne savons plus comment l'accommoder; tout le monde étant écoeuté de l'éternelle compote. Voici deux recettes nouvelles que vous voudrez bien essayer à la prochaine occasion:

AU GRATIN:

Prenez une citrouille de moyenne grosseur que vous pelez et que vous coupez en cubes après avoir enlevé la graine et la chair molle. Faites cuire dans l'eau salée jusqu'à ce qu'elle soit tendre. Egoutez et écrasez bien. Ajoutez sel, poivre, quelques cuillerées de crème douce et ¼ de livre de fromage rapé. Mettez dans un plat beurré. Couvrez de miettes de pain, ajoutés quelques noix de beurre sur le dessus et faites rotir au four.

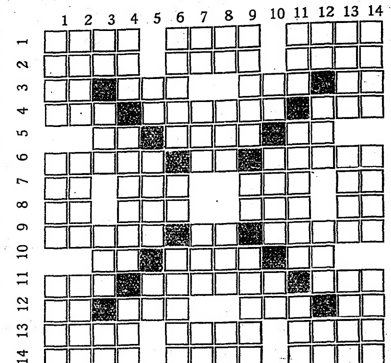
PIGEONS A LA JARDINIERE

Entourer les pigeons d'une barde de lard, les faire revenir au beurre dans une cocotte. Aoputer quelques petits oignons, un bouquet garni, et laisser mijoter à feu foux dans la cocotte couverte. Quand les pigeons sont cuits; on les dresse sur une garniture de légumes variés, taillés en petits cubes et cuits à l'eau salée, puis passés au beurre. Aojouter le jus du cuisson des pigeons.

CREME ESPAGNOL

½ c. à table de gélatine
½ tasse de lait
2 blancs d'oeufs
2jaunes d'oeufs
¼ tasse de sucre
1 pincée de sel
1 c. à thé de vanille

MOTS CROISÉS
Problème No. 22



HORIZONTALES:

1—Sorte de petites pommes rouge et blanche. — Juge musulman. — Retrait d'une côte maritime offrant un abri aux vaisseaux.
2—Fosse souterraine où l'on dépose les légumes pour les conserver. — Un des fils de Jacob. — Monnaie.
3—Terminaison des verbes de la 2e conjugaison. — Garçon d'écurie. — En ce lieu-ci. — Particule qui, jointe au mot OUI, donne plus de force à l'affirmation.
4—Pronom d'homme. — Le plus gros journal français du Canada. — Un métal.
5—Abbréviation d'une province canadienne. — Forme du verbe émouvoir. — Note de la gamme.
6—Qui a de gros os. — Note de la gamme. — Pâtisserie qui renferme des viandes.
7—Dieu du soleil, chez les Egyptiens. — Forme du verbe avoir. — La partie la plus grossière du blé moulu. — Deux lettres du mot roi.
8—Forme du verbe boire. — Publication de mariage. — Unité de travail. — Deux lettres du mot gras.
9—Choisies par élection. — Pronom possessif. — Aplomb.
10—Officier supérieur (abbrév.) — Contrat aléatoire. — Forme du verbe avoir.
11—Interjection marquant le doute. — Pays aimé de tous les canadiens. — Trois fois.
12—Usages. — A travers. — Epoque. — Pronom possessif.
13—Pape de 1870 à 1903. — Ville d'Allemagne. — Serment que devaient [illegible] tous les fonctionnaires anglais de 1673 à 1828.
14—Qui n'est pas prompt. — Ivre. — Principes de vie.

VERTICALES:

1—Lieu de refuge (moins la dernière lettre). — Espace que parcourt une planète dans sa révolution autour du soleil. — Ville faisant face à Ottawa.
2—Plus mauvais. — Premier roi des Hébreux. — Affaiblie.
3—Pronom personnel. — Canton de la province d'Ontario. — Ville du Wurtemberg, sur le Danube. — Pronom indéfini.
4—Terrain. — La plus vieille ville du Canada. — Trois lettres de pont.
5—Deux lettres de PAS. — Forme du verbe suer. — Symbole chimique de calcium.
6—Bordure qui entoure un tableau. — Qui a le sens de "dedans". — Ville de France.
7—Carte à jouer. — Excité. — Ecorce du chêne réduite en poudre pour préparer les cuirs. — Deux voyelles.
8—Préposition marquant l'origine. — Forme du verbe savoir. — Gros perroquet. — Sans habits.
9—Qui présente les nuances de l'arc-en-ciel. — Pronom personnel. — Perfection suprême, qui n'existe qu'en pensée.
10—Symbole chimique du cérium. — Cochon. — Deux lettres de PAR.
11—Trois lettres de PEINT. — Idiome d'une nation. — Septième lettre de l'alphabet grec.
12—Langue qui se parlait autrefois au midi de la Loire. — Sot. — Forme du verbe lire. — Mesure d'imprimeur.
13—Raboteux. — Mot latin signifiant donc. — Crochet de fer en forme de S.
14—Empereur de Russie. — Destinée. — Genre de mamifères rongeurs.

La solution de ce problème paraîtra le 26 DÉCEMBRE.

GARNITURE DE CREME.

Chauffez 3-4 de tasse de vinaigre dans une bouilloire double. Mélangez ensemble, 3 cuillèrées à thé de farine, 3 cuillèrée à thé de sel, 1 cuillèrée à thé de moutarde, une pincée de cayenne, des jaunes d'oeufs ou 2 oeufs entiers, 3-4 de tasse de lait. Brassez dans du vinaigre chaud et cuisez jusqu'à ce que le tout soit épais, agitant constamment. Enlevez de sur le feu et mélangez avec une cuillèrée d'huile d'olive.

TOMATES A L'ARLESIENNE

Partager en deux les tomates, enlever les graines et les remplir d'une farce ainsi composée: Faire revenir un peu de chair de tomate et quelques champignons hachés; ajouter du persil et des anchois, hachés également, de la panure blanche, une pointe d'ail et deux ou trois oeufs pour lier le tout. Une fois les tomates garnies, les ranger dans un plat, saupoudrer de panure, arroser légèrement d'huile et envoyer à four doux.

Pas de prêtre entre toi et moi !...

Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE.

CHAPITRE XXXII

(suite)

—Pas lue?

—Non, pas lue.... Pourquoi la lire....? C'est mon mari qui vous l'a dictée.... mon mari que vous venez défendre!..

—Je ne viens pas défendre votre mari. Je viens vous sauver. Je suis le bon pasteur.... celui qui connait toutes ses brebis, et qui les aime. Il y en a une, particulièrement aimée, qui, depuis deux ans, a disparu du bercail. Je viens voir ce qu'elle est devenue....?

—Vous le savez aussi bien que moi!

—Je sais qu'elle passe par une grande épreuve. C'est pourquoi j'ai pensé que c'était mon heure.

—Donc, vous avez vu mon mari!.... s'écrie Lucienne.

—Oui.

—C'est lui qui vous envoie?

—Je désirais tant vous parler!

—Pourquoi?

—Pour vous rappeler Celui qui a dit: "Venez donc à moi, vous tous qui souffrez..."

Lucienne hausse les épaules:

—De la littérature ancienne!

—Pauvre enfant! Vous en êtes là!

—Oui, j'en suis là.

L'abbé Paulet s'assied, écrasé par cette révélation, et il murmure, se parlant à lui-même:

—Voilà ce qu'il a fait de la marcheuse à l'étoile que nous lui avions confiée....

Lucienne rit, de son rire sarcastique:

—Finies, les étoiles!..

—Mais non!.. Les étoiles existent toujours. Seulement, à certaines heures, on ne les voit plus....

—Et puis, après tout, que voulez-vous que cela me fasse?..

L'abbé Paulet considère Lucienne.... Il la cherche sans la retrouver. Ses yeux ont des reflets d'acier, le nez est pincé, la bouche est devenue dure. Et il répète:

—Voilà ce qu'il a fait de ma chère Lucienne!..

Comme il sens qu'aucune explication n'est actuellement possible, et que sa présence pèse à cette pauvre créature, dont les nerfs sont à bout, il se lève pour se retirer.

Mais, arrivé près de la porte, il revient vers la jeune femme:

—Je ne veux pas vous fatiguer, et je m'en vais. Souvenez-vous seulement de ceci: Vous êtes, et vous resterez toujours ma petite enfant de jadis.... celle qui a fait tant de bien chez nous hier, et qui en fera peut-être encore demain.... Vous ne voulez pas de moi aujourd'hui? C'est entendu.... je pars.... Mais si, un jour, vous désirez me recevoir, je reste votre vieux curé, et vous trouverez toujours auprès de moi l'accueil le plus paternel. Ah! béni sera le jour où de nouveau, la paroisse vous reverra!

Les deux bras pendants et lassés, Lucienne a regardé parler l'abbé Paulet.

—M'autorisez-vous à revenir vous voir d'ici quelque temps?

—A quoi bon!.. soupire Lucienne. Vous me fatiguez, et c'est tout.

Sur cette parole de désespérance l'abbé Paulet s'en va lentement.

Jamais, dans sa longue carrière sacerdotale, il ne s'est senti aussi impuissant, et dans une circonstance où il aurait tant voulu ne pas l'être.

N'en prenant pas son parti, une dernière fois il se retourne, et tend silencieusement la main....

Lucienne hésite....

Les yeux du prêtre insistent....

Alors, tout de même, la pauvre enfant donne la sienne. Mais ses lèvres implorent:

—Allez-vous-en.... Vous me faites mal!..

—Au revoir, Lucienne.

—Adieu....

CHAPITRE XXXIII

Ma chère enfant,

Peut-être ne lirez-vous pas plus cette seconde lettre que la première. Mais je ne peux pas me résoudre à vous laisser ainsi vous enfoncer dans un abîme de désespoir. Tant que vous respirerez, j'espérerai, et je tâcherai de vous réconcilier avec la vie.

Que voulez-vous!

Un mari, même le meilleur, ne sera jamais qu'un mari.

Que ces messieurs l'acceptent ou non, Dieu est au-dessus d'eux, autant, et bien plus encore, que le soleil au-dessus de nous.

Voilà ce que vous n'auriez jamais dû oublier.... ce que, toujours, vous auriez dû défendre.

Là, fut votre erreur.... Peut-être aussi votre faute. Que Dieu vous la pardonne!

La conscience est le plus sacré des sanctuaires.

Personne au monde n'a le droit de le violer.

"Rendez à César ce qui appartient à César.... A Dieu, ce qui appartient à Dieu."

Vous avez tout mis sur un homme.

Cet homme s'est écroulé.

Vous, avec lui.

C'est logique, et c'était fatal.

Tôt ou tard, par la mort, ou par l'infériorité, ou par l'infidélité, un homme s'écroule....

Et si Dieu n'est pas là pour suppléer à son effondrement, tout ce qu'on a uniquement appuyé sur de l'humain est voué à la ruine.

Alors, je vous en supplie, au nom de tout le passé, revenez à Lui....

Je vous demande une prière.... un geste vers Celui qui reste l'unique espérance.... Spes unica!..

De mon côté, tous les jours, je prie pour vous.... pour le pauvre "vous".... afin de hâter l'heure de votre résurrection.

—Je ne puis plus faire que cela. Mais je le fais intensément.

Que Dieu vous rende à vous-même!

Et que vous sortiez de cette épreuve comme on sort d'un épouvantable cauchemar....

Mon Dieu, ayez pitié de celle qui fut, qui doit redevenir votre petite Lucienne.

Abbé Paulet.

CHAPITRE XXXIV

Le surlendemain, vers la fin de la journée.

Une femme de chambre vient au presbytère.... une jeune femme qui, évidemment, n'en sait ni le chemin ni la disposition, et qui s'y perd.

Elle apporte une enveloppe longue, sur laquelle l'abbé Paulet reconnait l'écriture de Lucienne.

—Y a-t-il une réponse..? demande-t-il à la femme de chambre.

Celle-ci fait le geste évasif d'une domestique qui ne sait pas et que la chose n'intéresse pas:

—Madame ne m'a rien dit.

Avec une émotion qu'il contient à grand'peine, l'abbé Paulet ouvre aussitôt l'enveloppe.

Il n'y a qu'une carte de visite:

Madame Gilbert Darcellain.

Et au-dessous, écrit au crayon, d'une main tremblante:

Merci!

L'abbé Paulet regarde longuement l'élégant et mince carton qui porte l'expression d'un tel désespoir. Et, désemparé, il murmure:

—On dirait l'adieu de quelqu'un qui va mourir....

CHAPITRE XXXV

L'abbé Paulet se trompe.

Lucienne ne va pas mourir, au moins physiquement.

La douleur a retenti dans une nature saine, dans un corps qui se défendra contre toute la désespérance de l'âme.

C'est même en cet espoir que les médecins reviennent de nouveau.

D'abord, le médecin de médecine générale, le vieil ami de la famille Bertram.

Puis ceux, au nom étrange et barbare de "psychiâtres", qui prétendent soigner et guérir les âmes.

Ils guérirent d'autant moins celle de Lucienne qu'ils ne connaissaient pas les deux termes entre lesquels oscillait son mal: la perte de l'amour divin et celle de l'amour humain.

Ils n'arrivèrent qu'à exaspérer la jeune femme, qui, absolument, ne voulut plus les recevoir.

Gilbert reste donc seul devant une malade, qui n'a de réaction que pour se défendre contre toute tentative de traitement.

La situation ne pouvant s'éterniser ainsi, les deux familles se mirent d'accord pour chercher, dans les environs de Paris, une de ces maisons courtoisement appelées "de repos", où Lucienne pourrait peut-être, dans une cure de solitude, retrouver le goût de la vie et l'équilibre de sa santé.

Et il fut fait ainsi.

Sous prétexte d'une courte promenade, Mme Bertram emmena sa fille au Vésinet....

Et.... elle ne la ramena pas.

Triste.... infiniment triste journée!

Ce soir-là, Gilbert Darcellain rentra dans son appartement, au milieu de tant de choses, choisies ensemble, pour être à jamais le cadre de leur existence heureuse....

Ces choses semblaient interroger: "Où est-elle la gentille compagne de ta vie?"

Où elle est..? Ah!.. si vous saviez!..

Que lui reste-t-il, à Gilbert, entre les mains?

Rien....

Oh! sans doute, il a de l'argent.... il a une situation....

Qu'est-ce cela quand, par sa faute, on a perdu l'amour?

Et pourtant, il l'a aimée, cette femme.

Et il l'aime encore.

Mais, élevé sans forte doctrine.... ayant grandi sans idéal religieux, sans la barrière intransigeante des dix commandements, il a prétendu faire sa vie à sa manière, et avoir le droit de boire à toutes les coupes....

Il a décidé qu'il y avait deux morales:

L'une pour lui, l'homme.

L'autre, pour la femme.

Lui, il avait tous les droits....

Elle, tous les devoirs....

Alors, au lieu de tenir, en laisse serrée, les passions, qui dévorent si on ne les maîtrise pas, il s'était abandonné à leur vertige.

Les domestiques avaient battu le maître; et l'épouse s'en était allée....

Elle s'en était allée parce que, ayant tous les devoirs, son mari lui avait supprimé la source où elle aurait trouvé la force de les remplir.

Non seulement il lui avait supprimé la paroisse, mais il avait poursuivi et éteint en elle la lumière intérieure.... la petite flamme ardente du foyer de jadis.... celle qui, pendant un certain temps, peut suppléer à l'impossibilité physique de trouver une église, un prêtre, un sacrement.

Conclusion: attaquée partout.... ne se ravitaillant nulle part, Lucienne est venue à la merci de son vainqueur.

(à suivre)

La Survivance

Vol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 5 DECEMBRE 1934 — PAGE 3

L'honnêteté commerciale

L'enquête des onze qui se tient à Ottawa à démontré que l'honnêteté dans le commerce a subi de sérieux accrocs. Plusieurs magasins en série, a révélé l'enquête, ont abusé de la bonne foi ou de la confiance du public acheteur. Un inspecteur fédéral des poids et mesures a fait des révélations qui ne sont pas flatteuses à l'endroit des magasins en série. Il a lui-même fait des achats d'épiceries de tout genre, à maints comptoirs appartenant à différentes séries, de Calgary à Ottawa. La plupart des paquets d'épiceries portaient une fausse indication de pesée. "Il va de soi, écrit le Devoir, que le truc de la fausse pesée ne peut manquer d'avoir eu des répercussions dans tout le monde de l'épicerie. Les épiciers honnêtes et qui donnent juste pesée ont perdu des milliers de leurs clients, attirés dans les épiceries qui pratiquent la tricherie.... Les épiciers honnêtes qui ont voulu tenir le coup, coûte que coûte, ont fait de sérieuses pertes d'argent, quand ils n'ont pas été ruinés.... Les épiceries indépendantes ont droit de même que les gens pillés par des marchands sans scrupule, d'insister pour que le gouvernement sévisse le plus durement possible contre les fraudeurs.... Rien de moins que la confiscation immédiate de la patente de commerce n'aura raison des menées frauduleuses commises de propos délibéré." Nous ajouterons que le public, mis en présence d'aussi fragrants délits devrait s'obstenir d'acheter de ces maisons où l'honnêteté est si peu en honneur. —*M. L.*

Une Armée ! Une Arme !

Dans l'article précédent nous avons vu la définition du mot "Armée" tel qu'appliqué en Alberta. Aujourd'hui nous parlerons de "l'Arme".

Quelle est cette arme? C'est la bonne presse.

Dans notre cas, c'est *La Survivance*.

Est-il opportun, est-il nécessaire de soutenir des journaux catholiques?

Les *loges* franc-maçonniques et orangistes ont leurs revues.

Les *politiciens*, de toute couleur, comprennent qu'il est impossible de prendre le pouvoir, ou de le garder, sans une multitude de journaux dévoués à leur cause.

Les *grands financiers*, les *monopoleurs*, les *trustards* savent y mettre le prix, pour avoir des journaux capables de défendre leurs intérêts.

Bref, la presse est une puissance telle, qu'aujourd'hui, aucune grande entreprise ne peut s'en passer.

Voilà pourquoi les Souverains Pontifes saisissent toutes les occasions de recommander aux catholiques de créer et de soutenir des journaux, entièrement dévoués aux intérêts de l'Eglise.

Les quatre derniers papes, Léon XIII, Pie X, Benoît XV et Pie XI, glorieusement régnant, ont donné sur ce point des directions pressantes, aux catholiques des différents pays. A un prêtre qui lui signalait l'urgence de bâtir de nouvelles, églises, le Pape Benoit XV disait:

"Non, ne bâtissez pas; auparavant, il faut assurer, développer le journal. C'est l'oeuvre la plus importante."

Le Pape Pie XI disait à Mgr Cassulo en lui confiant la charge de délégué apostolique au Canada: "Ayez surtout à coeur la presse catholique."

Ces directives pontificales se comprennent bien, quand on sait la lutte ardente que subit l'Eglise, dans presque tous les pays du monde. Chez nous, comme ailleurs, de graves dangers nous menacent:

Nous sommes entourés de protestants dont la langue, la mentalité et les tendances peuvent s'infiltrer chez nous.

Les communistes et les bolchévistes prêchent leur doctrine pour arriver à une révolution universelle; nous en avons des exemples tous les jours: processions, grèves, etc.... On ne peut être à la fois catholique et communiste.

Les incroyants emploient leurs énergies à semer le doute et l'incrédulité autour d'eux.

Le fléchissement de la moralité. La justice est bien souvent foulée aux pieds. On trouve des voleurs un peu partout, aujourd'hui.

Les mauvais théâtres, le cinéma corrupteur, les modes indécentes: autant de causes qui agissent d'une manière funeste sur les bonnes moeurs.

L'anglicisation qui nous guette partout. Elle guette nos enfants à l'école; au foyer, ce sont les journaux jaunes anglais, neutres protestants qui font leur travail de destruction; les revues malsaines qui, non seulement, anglicisent, mais amortissent la foi.

Voilà brièvement énumérés, les dangers qui nous menacent.

Comment réagir et combattre ces dangers?

Qui éclairera nos compatriotes sur ces points? Qui prendra la défense de la morale et de la langue? Les journaux jaunes? demandez-leur de le faire! Ils n'ont pas trop de colonnes pour raconter les faits scandaleux en arrachant l'argent d'un public avide de ces poisons!

Les journaux politiques? Ils sont payés pour chanter, tout le long de l'année, les louanges du parti et des hommes de leur parti!

Les journaux d'affaires? Ils sont aux mains des grands financiers et la morale leur importe peu, puisque l'argent n'a pas d'odeur!

Pour renseigner le public sur ces graves questions, il ne nous reste que NOTRE ARME: le *journal indépendant*, le *journal catholique*, le journal français. C'est la raison de la fondation de *La Survivance*.

Quels sont les devoirs de nos compatriotes envers *La Survivance?*

1— D'abord, prier pour qu'elle joue son rôle intégralement.

2— S'abonner à *La Survivance*, pour lui donner plus de force. Si les Canadiens français ne s'abonnent pas à NOTRE journal, pouvons-nous compter sur les abonnements des Allemands, des Russes, des Ukrainiens ou des autres nationalités? Non. Ils ont leurs journaux respectifs et d'ailleurs Notre journal n'est pas le leur.

3— La lire, afin de se pénétrer de son esprit catholique et national.

4— La soutenir. Pourquoi?

(a) Parce que les dépenses de fondation et d'entretien sont considérables;

(b) Parce que le journal catholique ne reçoit pas, comme les jounaux politiques, des gros contrats des gouvernements.

(c) Parce qu'il ne publie pas d'annonce de théâtres et de cinémas........

Comment le soutenir?

(a) En payant régulièrement votre abonnement.

(b) En lui procurant des annonces payantes et des travaux d'impressions. Dans chaque paroisse il y a des gens d'affaires qui ont besoin de papeterie; il y a des commissions scolaires qui ont besoin de formules; il y a des gens qui ont des volumes à faire relier; dans chaque paroisse on a besoin de papeterie, enveloppes, registres pour baptêmes, mariages, sépultures, billets de tombola ou bazars, etc....

5— La défendre contre les attaques injustifiées dont elle est l'objet, quand elle a le malheur de déplaire à l'un ou à l'autre de ses lecteurs ou détracteurs.

6— La propager:

(a) En disant un bon mot en sa faveur:

(b) En la faisant lire à ses voisins;

(c) En faisant partie d'une équipe de l'A.C.F.A. pour lui recruter de nouveaux abonnés parmi ses connaissances et amis.

Méditons ces quelques idées sans parti pris. Demandons-nous si nous avons toujours, par le passé, fait tout notre possible pour aider NOTRE journal autant qu'il nous aide? Demandons-nous s'il n'aurait pas pu faire mieux; s'il avait reçu notre support loyal depuis sa fondation?

Donnons-lui ce support franc et faisons en sorte que notre journal reçoive, avant longtemps, l'appui de chacun de nos compatriotes et qu'il progresse à tel point que nous puissions voir, dans un avenir assez rapproché, une amélioration réelle dans notre journal.

Si nous pouvions fournir un service de renseignements qui pourrait rivaliser avec tous les autres journaux; si nous pouvions donner de meilleures directives religieuses et nationales: quelle arme nous aurions alors! Pensons un peu au travail qui pourrait se faire dans notre groupe!

C'est peut-être un rêve un peu prématuré, mais nous pouvons l'obtenir, si chaque Canadien français veut compter pour un et faire sa part!

L. B.

Seules les forces intellectuelles et morales d'une nation fécondent sa prospérité.

ALBERT Ier

* * *

Ce qui importe par excellence, ce n'est pas ce que le monde voit; c'est l'intérieur du coeur, le coin invisible où lit le regard de la divine justice et du divin amour.

Cardinal MERCIER.

* * *

Les forces spirituelles sont seules capables de donner aux hommes comme aux nations le pouvoir de remplir noblement leur tâche.

Gérard WEYGAND.

Bribes d'histoire locale

Par
Philippe d'Armor

LA MISSION DE ST-PAUL DES CRIS.

(Première Mission Indienne de l'Alberta.)

Chapitre Premier
LA FONDATION
1865 - 1866

(Suite)

—Ah! méchant homme, tu es pire qu'un vil animal: les animaux ont plus de pitié pour leurs semblables que tu n'en as pour ta femme et ton propre enfant! Va-t-en, malheureux, éloigne-toi de ce camp, tu es indigne de rester avec tes frères; va-t-en bien loin cacher ton inhumanité et ton déshonneur. Je trouverai parmi les tiens une âme charitable qui aura plus de coeur que toi et qui prendra soin de ceux que tu as rejetés! Tous, nous sommes témoins que tu vas vers l'Esprit mauvais en te faisant son esclave.... Prends garde, malheureux, de devenir aussi sa victime! Quand tu seras revenu à de meilleurs sentiments, tu me trouveras disposé à t'obtenir ton pardon du Grand Maître de la vie; mais si tu demeures dans ton entêtement, ne me montre jamais ta face, et ne viens plus te mêler à tes compatriotes: ils ont honte de toi!"

Le mari coupable revint-il à de meilleurs sentiments, l'histoire ne le dit pas. Quant à la malheureuse femme, le Père Lacombe l'amena à St-Albert, où elle subit l'amputation des deux pieds et endura d'affreuses tortures sans se plaindre. Après sa guérison, elle fut instruite et baptisée. Elle vécut longtemps en fervente chrétienne et rendit beaucoup de services aux dévouées religieuses de St-Albert. Sa petite fille mourut à l'âge de quinze ans, emportant avec elle les regrets de sa mère et ceux de toutes les religieuses, qui en avaient fait un modèle de piété.

Cette première mission parmi les Cris eut un retentissement considérable, comme en témoignent les lettres des autres missionnaires. Pour n'en citer qu'une, le P. Maisonneuve écrivait, du Lac-la-Biche, à Mgr Taché, le 15 avril 1865: "La mission du P. Lacombe fait grand bruit.... Je pense qu'elle n'a pas fait moins de bien".

Ce fut vers la fin de février que le P. Lacombe revint à St-Albert. "A peine y était-il arrivé, dit Mgr Taché dans ses Vingt Années de Missions, qu'une députation des Pieds-Noirs vint réclamer le bonheur de sa visite. Ces féroces enfants de la prairie étaient attaqués de l'épidémie qui se répandit par tout le pays. Infidèles encore, ils avaient quelquefois un peu entendu parler de religion. Sous la pression du malheur, ils tournèrent leurs regards vers celui qui a toujours quelques paroles d'encouragement et de consolation, vers le Prêtre, qu'il fait bon d'avoir près de son chevet, tenant la Croix d'une main, et de l'autre montrant le ciel dont le Dieu crucifié lui a remis les clefs."

Cet appel des Pieds-Noirs au prêtre ne doit pas nous étonner. En deux circonstances déjà, ils l'avaient vu parmi eux, au moins pour quelques heures, et, par son influence, ils avaient consenti à faire la paix avec les sauvages Cris ou Assiniboines et les métis, en 1858 et en 1860. Rappelons aussi qu'aux derniers jours de décembre 1860 ou aux tout premiers jours de janvier 1861, un chef Pied-Noir, qui aurait été le fameux chef Pied de Corbeau, d'après la Vie du P. Lacombe, s'était rendu jusqu'au Lac Ste-Anne, pour y voir Mgr Taché, alors en tournée pastorale, et lui demander un prêtre pour sa nation, "promettant que non seulement il ne serait pas molesté, mais qu'au contraire, par considération pour lui, les Pieds-Noirs éviteraient de porter la guerre dans les camps ennemis quand le missionnaire y serait". Et c'était au cours de cette entrevue qu'avait été fixé le signe facile à reconnaître et qui serait respecté de tous: un drapeau blanc portant une croix rouge. En 1863, le P. Rémas, accompagnant ses métis à la prairie, avait encore rencontré une bande de Pieds-Noirs, appartenant à la tribu des Piéganes, et avait baptisé douze enfants de cette tribu. Rien donc de surprenant dans l'appel des Pieds-Noirs au prêtre catholique à l'heure de l'épreuve.

Aussi, continue Mgr Taché, "le P. Lacombe n'hésita point, il partit malgré les difficultés et les dangers. Il fit pour ses sauvages tout ce que l'on peut attendre d'un bon prêtre. Il en baptisa près de quatre cents (exactement 363) qui presque tous moururent de suite".

Il est bien regrettable que nous n'ayons pas un compte-rendu exact et sûrement authentique de cette mission. Le P. Lacombe pourtant l'avait fait, au mois d'avril, dans une lettre au Rme Supérieur Général, que Mgr Taché eut entre les mains; mais les "souvenirs" du P. Lacombe devenu vieux, recueillis par la Rre Soeur Marie Olive dans sa Vie de "L'Homme au bon coeur" (p. 100-105).

D'après ces "souvenirs", c'est au Lac du Boeuf (Buffalo Lake), à 80 milles (130 kilomètres) environ sud d'Edmonton, qu'eut lieu la rencontre du missionnaire avec les Pieds-Noirs. Le P. Lacombe aurait eu pour compagnon son fidèle Alexis, comme il est dit à la page 101, ce qui est contredit à la page 104, et surtout par le fait qu'Alexis Cardinal n'est parrain d'aucun des baptisés. Nous devons donc supposer le prêtre seul parmi les sauvages qui sont venus le chercher. Aussitôt après avoir traversé la Saskatchewan, sur la glace, au lieu où s'élève aujourd'hui Strathcona ou Edmonton-sud, les voyageurs firent "une lugubre trouvaille: trois cadavres mutilés gisaient dans la neige; non seulement les chevelures, mais les mains et les pieds avaient été coupés et suspendus aux branches d'un arbre (1). Il fallut recueillir les débris et retourner à Edmonton pour leur faire donner un sépulture décente. Ce devoir accompli, ils reprirent leur course", et, après plusieurs jours de marche, arrivèrent en vue du camp des Pieds-Noirs. Le Père alors déploya son pavillon blanc à croix rouge. "En quelques instants il fut entouré d'une foule d'Indiens gesticulant, criant, se lamentant, qui le pressaient de le suivre. C'était à qui aurait sa première visite. Les uns le tenaient par les mains, les autres par les plis de sa soutane, d'autres s'accrochaient à sa ceinture. On le soulevait de terre en criant: "Grand Maître de la vie, prends pitié de nous à cause de cet homme que tu aimes!.... Et toi, homme de la prière, viens sauver nos enfants, car ils vont mourir!...." Le Père Lacombe commença sa visite aux malades. Le camp se composait de 60 loges. La scène qui se présentait aux yeux du missionnaire est indescriptible: il y avait là des femmes et des enfants demi-nus, le corp tout couvert d'éruptions, torturés par la fièvre. Quelques-uns se tordaient de douleur dans des convulsions horribles: d'autres, le visage tuméfié, la langue pendante, demeuraient comme privés de sentiment; d'autres enfin, et ceux-là étaient peut-être les moins pitoyables, avaient trouvé le repos dans la mort....

"Le prêtre se sentit pénétré d'horreur, mais il se ressaisit et continua sa visite. Il passa dans une tente voisine: c'était le même spectacle de désolation. Il vit un père au paroxysme du désespoir, tenant dans ses bras et serrant contre son coeur le cadavre de sa fille, morte depuis deux jours. Le pauvre sauvage lui parlait, lui soulevait les paupières et lui ouvrait la bouche, comme s'il espérait encore surprendre quelque signe de vie. Ce fut avec peine que l'on parvint à lui arracher le cadavre pour l'ensevelir avec les autres.

"L'ensevelir en cette saison d'hiver? Oh! c'était bien simple: ils les entassaient par dix ou quinze sous une tente fermée qu'ils recouvraient de roches et de neige, et ils allaient plus loin. Les loups et les corbeaux venaient par derrière et se repaissaient des cadavres abandonnés.

"Partout où le missionnaire portait ses pas, ce n'étaient que plaintes, gémissements, sanglots. Il aurait fallu des remèdes et il n'en avait pas. Comment donc faire?.... La charité est ingénieuse à trouver des ressources imprévues: le Père Lacombe se sentit soudain inspiré.... Il se fit apporter tous les vases et récipients qu'on put réunir, les fit remplir d'eau, bénit cette eau et la distribua entre chaque famille; puis il enseigna à ces malheureux à faire le signe de la croix avant d'en boire. Il prescrivit aux mères d'en donner à tous leurs enfants, même à ceux qui n'étaient pas atteints du fléau, ainsi qu'aux bébés les plus jeunes....

1)— Serait-ce le résultat de l'histoire racontée dans la Vie du P. Lacombe p. 167-168?

(à suivre)

Une lettre de S. E. Mgr Joseph Guy. O.M.I.

L'EDUCATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE DU VICARIAT DE GROUARD

Evêché de Grouard, le 4 sept. 1934.

Ma Bonne Soeur Supérieure,

Au cours de la retraite récente j'ai cru, pour le bien général, faire aux Religieuses certaines remarques et établir des règlements pour quelques maisons. Les Supérieures étant alors absentes, j'ai promis de faire parvenir à leur connaissance tous ces détails. Les voici. Vous aurez l'obligeance de lire la présente en communauté, toutes vos Soeurs étant présentes.

Dès l'abord je tiens à féliciter et remercier toutes et chacune de la collaboration précieuse apportée, depuis tant d'années et avec tant de dévouement, au Vicaire Apostolique et aux missionnaires. Je souhaite que ces traditions des Filles de la Charité, vraies servantes des pauvres, se maintiennent dans leur intégrité.

Nos écoles ayant pour but **l'éducation** de nos enfants, c'est-à-dire: leur développement intellectuel et leur formation morale, l'une et l'autre en vue des devoirs et obligations de l'avenir, votre enseignement doit donc porter sur deux points: religion et sciences profanes.

La RELIGION prend le premier rang. Aussi est-ce avec des instances réitérées, mes Chères Soeurs, que je vous ai engagées à enseigner d'abord **le catéchisme**. Pour donner plus de précision à ce devoir primordial, je désire que dans chaque paroisse, mission et école les cours de catéchisme soient organisés, et qu'avant le 1er novembre de chaque année les noms des catéchistes, (Pères, Soeurs, laïques), me soient communiqués, avec indication: a) du nombre d'heures réservées chaque semaine à l'enseignement du catéchisme et b) du nombre d'enfants suivant ces cours. Afin de stimuler l'émulation chez les élèves, je m'engage à donner chaque année un prix de catéchisme au plus méritant de chaque classe. A la fin de l'année, et même de temps à autre au cours de l'année si vous le jugez à propos, vous ferez subir un examen écrit, tout comme pour les autres matières, et m'enverrez les copies des élèves, avec indication des notes accordées.

La grande majorité de nos enfants, blancs et indiens, ne recevront de toute leur vie, comme instruction religieuse, que les leçons de l'école primaire. Et encore, combien d'entre eux, fréquentant des écoles non catholiques, n'ont pas cet avantage. De grâce, rendez-vous donc compte de la grave obligation qui vous incombe de ce fait. Préparez soigneusement vos classes de catéchisme, laissez de côté les méthodes surannées ou non à la portée des élèves, efforcez-vous de rendre votre enseignement vivant, intéressant, attachant. L'Ecole Normale vous a fourni des méthodes pédagogiques pour toutes les matières du programme scolaire sauf le catéchisme. A vous de transporter dans le domaine religieux les leçons reçues et l'expérience acquise. Vous remplirez alors vraiment, et alors seulement, votre rôle de collaboratrices de notre apostolat.

Pourquoi aussi ne pas tenter de cultiver des vocations non seulement chez nos enfants blancs mais encore chez nos enfants indiens et métis? Notre Très Saint Père le Pape, qui est appelé, et à bon droit, "le Pape des missions", insiste fortement, depuis le commencement de son Pontificat, sur les vocations indigènes. Hier encore je recevais de Rome des recommandations à ce sujet. Pour ma part, d'accord avec mes Vénérés Collègues dans l'Episcopat missionnaire et les Provinciaux des Oblats, je songe à placer nos jeunes gens indiens et métis dans une institution spécialement destinée à leur orientation vers le sacerdoce ou la vie religieuse. Cette année même, l'un de nos garçons de Grouard est envoyé au Juniorat d'Edmonton.

L'instruction profane doit être en conformité avec les ordonnances de la loi scolaire.... autant que possible, c'est-à-dire considération faite de l'intelligence de nos enfants indiens et métis ainsi que des conditions de vie dans lesquelles ils se trouveront à leur sortie de nos écoles. Rappelez-vous que les indiens et métis possèdent une intelligence des choses concrètes surtout. Tenez compte de ce fait dans votre enseignement. Travaillez avant tout pour eux, en vue de leurs besoins particuliers, et non pas pour faire valoir vos talents propres aux yeux des Inspecteurs d'Ecoles de la Province.

Cette remarque n'est pas faite sans raison. J'ai constaté une lacune: les enfants ne semblent guère préparés pour le genre de vie qui les attend quand ils quittent nos écoles indiennes. Ils devraient recevoir quelques notions pratiques élémentaires d'agriculture pour être mis en mesure de gagner leur vie par le travail de la terre sur les réserves. Les filles sont appelées à tenir un foyer. Il faudrait les préparer à cette tâche. Je me demande si les Religieuses ne font pas trop souvent travailler nos filles pour l'aide — ne pourrais-je pas même dire l'aise — qu'elles en retirent elles-mêmes plutôt que pour leur donner des leçons pratiques sur les travaux d'intérieur. Il serait fort à souhaiter que l'on donnât aux filles des cours d'enseignement ménager: cuisine, couture, tricotage, tenue de maison en général, menus travaux de ferme et de basse-cour. L'on pourrait utiliser à cette fin la majeure partie du temps que l'on donne trop souvent aux travaux de broderie.... qui se font sur une large échelle.

Dans vos rapports avec les enfants, rappelez-vous, mes Chères Soeurs, que vous êtes consacrées à leur service — "Servantes des pauvres" — et qu'en conséquence vous êtes ici pour eux et non eux pour vous. Vous devez être des mères et non des marâtres. Donc, pas de noms de mépris, pas d'épithètes blessantes, pas d'insultes. Que votre surveillance soit toujours maternelle, jamais tyrannique. Les punitions corporelles, parfois nécessaires doivent toujours être réservées, sans exception, au jugement du Principal. Pour ce qui est des autres punitions, qu'elles soient données avec discernement: le bon sens vous fait un devoir de ne jamais imposer comme chatiment la récitation de prières ou des obligations ridicules.

Les surveillantes ont deux devoirs bien marquées: 1o aimer les enfants et.... le leur laisser voir par leur façon de les traiter; 2o assurer entente et collaboration entre officière et compagnes. Je sais qu'il y a des manquements sur ces deux points dans certaines maisons.

Comme l'accusation d'angliciser nos enfants canadiens-français est souvent portée, à tort ou à raison, contre les Soeurs de la Providence, je désire que les institutrices de l'Ecole Guy, de McLennan, continuent leur bon travail de l'an dernier au point de vue de l'enseignement du français, que le Couvent de Saint Augustin conserve son entité strictement bilingue, que considération soit donnée aux enfants canadiens-français de Joussard, que l'hôpital de McLennan ait un personnel de garde-malades bilingues (et catholiques), et des feuilles d'état de compte dans l'une et l'autre langue........

Voilà, ma Chère oSeur Supérieure, les avis et règlements que j'ai cru devoir donner et imposer. Que vos Soeurs les acceptent dans l'esprit de l'autorité paternelle qui les a dictés. Elles sortent d'une retraite où vos devoirs de charité mutuelle, de respect de l'autorité, vous ont été rappelés. Que toutes mettent en pratique les conseils du Prédicateur, qu'aucune ne se permettre de critiques ou remarques malveillantes. — Nous formons un groupement solide de missionnaires. Pour atteindre notre objectif apostolique, il faut d'abord sanctifier et perfectionner notre vie personnelle, puis travailler sous la direction de l'autorité établie par Dieu et coopérer avec elle d'esprit et de coeur. Ainsi s'obtiendra le premier gage de succès dans notre apostolat: la bénédiction du Maitre.

Il vous suffira d'ailleurs, mes chères Soeurs, de vous inspirer de l'esprit de vos Règles et Constitutions dans votre conduite personnelle et dans vos rapports avec l'autorité. Vous y trouverez le secret de votre sanctification et de l'efficacité de votre vie missionnaire.

Je vous bénis bien paternellement, me recommande à vos prières, et assure à chacune de vous un souvenir quotidien au Saint Autel.

Dans le Coeur Sacré de Jésus et le Coeur Immaculé de Marie,

Votre père - évêque,

J. Guy, O.M.I.,

Vicaire Apostolique de Grouard.

La Survivance
—Publiée par—
Survivance" Printing Limited
à Edmonton, Alberta
ecteur: Gérard FORCADE, o.m.i.
Rédacteur: Maurice Lavallée
ninistrateur:
Le Commandeur J.-E. Morrier

rane de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

REAU: 10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut adresser.

ABONNEMENTS
nada, un an $2.00
ats-Unis, un an $2.50
rope, un $3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Picardville nous fait parvenir la semaine dernière, les produits de sa soirée du 18 novembre. Merci.

* * *

Le Comité régional provisoire du nord a choisi dimanche prochain, le décembre pour la "Journée du Journal". Dans les paroisses de Falher, Donnelly, Girouxville, Tangent, Spirit River, McLennan, Guy et Jousard, il y aura cinq équipes qui feront la tournée de leurs paroisses respectives. Chaque année, dans les paroisses de Falher et Donnelly, des équipes ont fait la tournée pour le journal et chaque année, elles ont obtenu de beaux résultats. Nous souhaitons que les autres paroisses réussissent aussi bien et nous seront assurés du succès de cette tournée.

Nous demandons aux lecteurs de bien accueillir ces apôtres qui se donnent gratuitement pour le bien de notre cause. Pourquoi même, ne pas commencer le travail immédiatement en disant un mot à un parent ou à un ami? Ceci faciliterait de beaucoup le travail des visiteurs.

* * *

Le cercle de St-Paul fait actuellement sa campagne pour La Survivance. D'ordinaire quand les gens de St-Paul décident quelque chose, ils l'accomplissent! Ils font une battue dans toute la paroisse et nous avons bien hâte de connaître les résultats.

* * *

Nous avons hâte aussi de connaître les résultats de St-Edouard. La tournée a probablement eu lieu maintenant. Avez-vous obtenu du 100% dans les abonnements?

* * *

Lafond nous faisait parvenir un bon montant pour les abonnements, la semaine dernière et........ six nouveaux! Magnifique, mais nous en attendons encore de côté-là!

* * *

On nous faisait remarquer la semaine dernière, que dans un centre de la région d'Edmonton, la tournée avait été manquée parce que plusieurs personnes, qui avaient accepté de faire la tournée, ne voulurent pas sortir. Ceci, de la part d'officiers de cercles, n'est pas très louable. Les secrétaires et les présidents sont ceux qui reçoivent la correspondance du secrétariat et nous comptons sur eux pour organiser les mouvements qui sont lancés. De leur côté, ils doivent nécessairement se faire aider et il est tout à fait naturel qu'ils demandent aux autres officiers de faire leur part. Si une personne n'a pas l'intention d'aider, elle ferait bien mieux de le dire dès le commencement de l'année afin de ne pas surcharger les autres. Pour faire du bon travail, il nous faut coopérer les uns les autres et quand, dans un conseil de huit ou dix personnes, deux seulement font l'ouvrage, ce n'est pas juste pour celles qui se dévouent et ce n'est pas raisonnable pour l'Association, puisque nous n'avons pas le nombre de personnes que nous devrions avoir. Il nous semble d'abord que chaque officier ou conseiller de cercle devrait recevoir le journal. Regardez vos listes d'abonnés et jugez!

* * *

Dimanche dernier, le français était à l'honneur chez la jeunesse de St-Joachim. C'était l'ouverture officielle de la patinoire du club Dollard. Cette ouverture eut lieu à trois heures et le R. P. Boucher, O.M.I. traça une bonne ligne de conduite aux jeunes, dans les quelques mots qu'il leur adressa. Le but du club Dollard est de réunir nos petits Canadiens-Français aux jeux afin qu'ils puissent s'amuser en parlant français. Les dévoués officiers ont certainement droit à nos plus chaleureuses félicitations pour cette louable initiative. Ce sont Jacques Vettorel, président, Mlle Françoise Thibault, vice-présidente, M. Michel Dubuc, secrétaire. Mlles Madeleine Barry, Gabrielle Hervieux et M. Fernand Thibault complètent le bureau de direction. Il y a aussi plusieurs personnes plus âgées qui prêtent volontiers leur concours aux jeunes, MM. Gérard Baril, Alphonse Hervieux, J.-W. Pigeon, J.-H. Tremblay, Ernest Côté et d'autres, dont les noms nous échappent. Ce club fera du bon travail; les membres furent avertis hier, qu'il y aurait un tableau de déshonneur sur lequel serait inscrit les noms de ceux ou celles qui se feront prendre à parler anglais au jeu. Bravo! les jeunes et continuez!

* * *

Nous faisions appel aux lecteurs la semaine dernière, en faveur de deux jeunes canadiens français dont les établissements sont à Edmonton.

Ces personnes peuvent donner un aussi bon service qu'aucun de leurs concurrents de langue anglaise et leur marchandise est de qualité supérieure. Il nous fait plaisir de constater que notre appel fut entendu par plusieurs. Félicitations!

Cette semaine, nous citons à l'ordre du jour, deux autres établissements qui méritent aussi notre encouragement: Les magasins Laflèche et Pigeon.

Chez Laflèche, il y a là un Canadien français pour vous recevoir. C'est M. J.-T. Laflèche, le propriétaire. C'est lui qui ajuste personnellement chaque habit qui est confectionné chez lui; c'est un bon catholique et un bon Canadien français. Depuis qu'il a charge de cet établissement, la clientèle canadienne-française a augmenté considérablement et nous demandons à nos compatriotes d'aller le voir avant d'acheter un habit ou paletot. Vous aurez d'abord l'occasion de connaître M. Laflèche et vous pourrez constater que la marchandise vendue à ce magasin est supérieure à ce qui est ordinairement offert dans les magasins. M. Laflèche se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements que vous désirez et il le fera consciencieusement. Encourageons-le!

* * *

Au magasin Pigeon, il y a d'abord le commerce de tabac. Mais la bibliothèque française est une spécialité qui n'a pas son égal en Alberta ou en Saskatchewan. M. Pigeon a toujours un assortiment complet de livres de classes pour l'Alberta et la Saskatchewan et il est le dépositaire officiel de l'Ouest pour la maison Albert Lévesque de Montréal. Cette maison est reconnue pour ses éditions de volumes canadiens-français. M. Pigeon a aussi beaucoup de revues et de volumes français. En d'autres mots, si vous avez besoin d'un livre français, vous pouvez vous le procurer chez M. Pigeon.

Il y a aussi un assortiment de chaussures qui peut faire concurrence à n'importe quel magasin de la ville, soit pour la qualité, soit pour les prix. Plus d'une personne en a déjà fait l'expérience. La marchandise est de première qualité et les prix sont aussi bas, sinon plus bas, qu'ailleurs. Avant de donner notre commerce aux autres, pourquoi ne pas le voir lui aussi?

Des personnes du dehors qui voudraient obtenir des renseignements ou qui désireraient envoyer des commandes peuvent le faire aux adresses suivantes:

Pharmacien: M. J.-A. Dextras, 11203 avenue Jasper;

Orfèvre et bijoutier: M. F. Nadon, 10047 avenue Jasper;

Habits et paletots: Laflèche Bros. Ltd. 102e rue, sud de Jasper;

Tabac, livres et chaussures: M. J.-W. Pigeon, 10322 avenue Jasper.

Nous recommandons aux lecteurs de garder cette liste et d'y ajouter au fur et à mesure que nous en publierons d'autres.

Léo BELHUMEUR,
Sec.-général.

SAINT-EDOUARD

La semaine dernière, M. Cyprien Pigeon unissait sa destinée à Mlle Yvonne Roberge. M. A. Pigeon, père du marié, ainsi que M. P. Roberge père de la mariée, servaient de témoins. Mlles H. Bisson et F. Lamothe chantèrent pour la circonstance de magnifiques cantiques. Nous souhaitons aux jeunes mariés de longues années de bonheur et de prospérité.

M. le Curé annonçait dimanche qu'il avait à peu près fini sa visite de paroisse. Il fut très touché de l'accueil respectueux qui lui a été fait partout et félicita la bonne population de St-Edouard de son esprit de foi et de générosité. Il y a maintenant 101 foyers catholiques dans la paroisse.

Les parties de cartes et séances sont commencées depuis près de deux mois. Les résultats financiers des deux dernières furent très satisfaisants. Il faisait bon aussi voir l'entrain et la belle humeur qui régnaient dans la salle. Notre prochaine séance et soirée sera sous le patronage des familles Préville, Paquin, C. Plante, H. Plante et A. Major. On nous promet un programme magnifique et varié. Rappelez-vous la date: ce sera le 16 décembre. La dernière fut sous le patronage des syndicts et de leurs dames.

Il semble qu'il y aura beaucoup de vie et d'entrain à St-Edouard cet hiver. En effet, l'on est à faire une magnifique patinoire sur la propriété de M. J. Socquet, marchand de la paroisse. Ici, comme ailleurs l'on comprend très bien que le vieil adage: "Mens sana in corpore sano"—"un esprit sain dans un corps sain" est très vrai. Maintenant que les gros travaux sont terminés, il faut autre chose pour faire dépenser sainement l'activité de nos jeunes.

Une bonne partie de gouret vaut mieux à tout point de vue qu'une grosse ou petite dance. Nous invitons donc tous les paroissiens, spécialement ceux qui ont de grands enfants, de ne pas craindre de sacrifier quelques heures de leur temps pour encourager cette belle initiative.

M. A. Dubrule est revenu dernièrement d'un voyage à Chauvin. Il était aller prouver à son ancien curé qu'à St-Edouard l'on a le culte du souvenir. Tous ne peuvent pas se rendre là-bas, mais tous se plaisent à dire de belles choses de leur ancien curé. Félicitations.

Samedi prochain, il y aura une cérémonie spéciale le soir par les Enfants de Marie. Il y aura aussi réception de nouvelles congréganistes.

Ici comme ailleurs, l'on se prépare à la messe de minuit .... est-ce une nouvelle?

Dernièrement, M. et Mme Jos. Rioux, Mme L. Rioux de Duvernay venaient passer le dimanche avec leur ancien curé. M. P.-A. Goutier était aussi de passage au presbytère.

—Corr.

Pensée: "Le bien ne fait pas de bruit; le bruit ne fait pas de bien."

STE-LINA

Mardi dernier, M. J.-A. Tremblay agronome bilingue au département provincial d'agriculture, accompagné du Docteur J. Talbot, vétérinaire au même département, venait donner de sages conseils aux fermiers de la région. Il traita de l'élevage du porc et de différentes méthodes de culture. Le Dr Talbot traita des maladies de chevaux et du soin à donner aux animaux domestiques en général.

De passage à Ste-Lina, dernièrement, le Dr Bissonnette de St-Paul.

Dimanche, le 9, c'est le dimanche du bon journal à Ste-Lina. —Corr.

PICARDVILLE

Dimanche dernier, 2 décembre avait lieu la patrie de cartes organisée par les jeunes filles de la paroisse, ainsi qu'une partie de paniers. Les paniers, artistiquement décorés, s'enlevèrent rapidement. Après la vente des paniers, eurent lieu des projections lumineuses, très goûtées de l'auditoire.

Les prix de cartes furent gagnés comme suit: Pour les dames: 1er prix, Mme Aimé Valiquette, 2e prix, Mme Napoléon St-Pierre, prix de consolation. Mme Alex St-Louis. Pour les hommes: 1er prix, M. André Poirier, 2e prix, Julien Constantin, prix de consolation, M. Roméo Larocque.

Nous félicitons cordialement les jeunes filles de la paroisse avec leur organisatrice, Mlle Alphonsine Frédette, du succès qui a marqué cette soirée. Les recettes ont été très satisfaisantes et jusqu'à date sont celles qui ont atteint le plus gros montant obtenu depuis l'inauguration de notre série de soirées.

Dimanche prochain, il y aura également une partie de cartes suivie de projections cinématographiques.

Samedi, 1er décembre, avait lieu à 9 h. 30 dans notre église, le mariage de Mlle Graziella Poirier à M. Charles Labonté. M. Arthur Poirier servait de témoin à sa fille et M. Ernest Pagé était le témoin du marié.

Au jeune couple, nous offrons nos sincères voeux de bonheur. —Corr.

MORINVILLE

Nous avons appris avec plaisir que M. Meulenberg qui passa les dernières vacances avec nous, sera ordonné prêtre du Seigneur, dimanche prochain. L'ordination se fera par S. E. Mgr O'Leary, dans l'église du Rosaire, M. Meulenberg appartient au diocèse de Prince-Rupert et comme son évêque l'appelle immédiatement, il n'aura pas le plaisir de nous rendre visite avant son départ. Les petits enfants à qui il a enseigné le catéchisme auraient été si heureux de recevoir sa bénédiction et d'assister à sa première messe. Nous croyons savoir que le sacrifice est mutuel.

Nous faisons des voeux pour que son ministère soit fructueux et béni du Seigneur. Ad multos annos!

Notre député, M. St-Germain, nous est revenu de la convention de Calgary. Il rapporte les meilleures nouvelles de cette réunion plénière des forces libérales dans cette province. L'assemblée était fort nombreuse et l'enthousiasme délirant. Les résolutions prises étaient fort à propos. Le chef du parti, M. Howson, était en forme et son discours à ses lieutenants tout à fait approprié. L'on est donc revenu, plus décidé que jamais de livrer une bataille acharnée aux opposants et de pénétrer dans le Capitole, en vainqueurs.

M. St-Germain a assisté à la plupart de ces réunions du parti, durant le cours de l'été. Il semble jouir d'une manière particulière de la confiance de son chef qui tient à l'avoir à ses côtés dans ses réunions.

Nous avons de nouveaux malades qui sont partis pour l'hôpital, afin d'y subir une opération, M. Hubert Antille et Dame Harris Gibeau. Les dernières nouvelles reçues sont tout à fait favorables et nous espérons que bientôt tous deux reviendront dans leurs familles. Nous n'avons pas besoin de dire qu'ils seront les bienvenus au foyer où les attendent avec anxiété les petits enfants.

La saison de Noël approche et déjà les airs de Noël nous arrivent sur la radio. Que sera-ce dans deux semaines? Malheureusement l'époque des fêtes trouvera plus d'une famille dans la gêne et la détresse, cette année encore, et c'est pour adoucir cette tristesse que l'on s'organise un peu partout. Nous apprenons que nos amicalistes ont eu l'heureuse idée d'organiser une partie de cartes et dans un avenir prochain les paroissiens de Morinville seront invités à une soirée familiale. Nul doute, l'on répondra avec plaisir à l'invitation de nos amicalistes et l'on s'empressera de la sorte à soulager la misère de personnes encore plus dans le besoin que nous le sommes nous-mêmes. A bientôt donc!

Nos joueurs de gouret se sont essayés dimanche après-midi pour la première fois, sur notre patinoire. Ils avaient le plaisir de rencontrer nos amis de Legal et c'est dire qu'ils avaient affaire à de rudes lutteurs. Aussi la partie fut animée. Finalement les nôtres l'emportèrent par un résultat de 3 à 2, lequel était digne de professionnels. Nous félicitons nos jeunes et osons espérer qu'ils continueront ainsi pendant toute la saison.

Notre ami Paul Gibeau nous est revenu du collège, l'épaule disloquée et il demeurera à la maison pendant quelques semaines pour se rétablir. N'est-ce pas une preuve que l'on joue rudement à la ville comme à la campagne et que celui qui prend les patins doit être prêt à en accepter les conséquences? —Corr.

Une Armée ! Une Arme !

Anxieux de faire suite à cet article publié dans la Survivance de la semaine dernière, je me permets de venir faire un appel spécial à toutes les personnes de langue française de cette province sous la bannière de "Une armée, une arme!"

L'auteur de cet article nous donnait la définition de cette armée: "La grande armée du bien au service de notre foi et de notre langue." Nous voudrions que les trente-huit mille Canadiens Français de l'Alberta appartiennent à cette armée. Elle est la leur, et tous ont le devoir d'y appartenir, parce que cette armée travaille à la conservation de ce qu'ils ont de plus cher: leur foi, leur langue, pour eux et surtout pour leurs enfants.

Je dis bien le devoir, et ce devoir découle du droit de famille: car si la famille nous donne des droits elle nous donne aussi des devoirs, et nul ne peut s'y soustraire. Ne pouvant l'accomplir seul ce devoir, en certaines occasions, l'A.C.F.A. vient à l'aide de tous et dans un effort commun tâche de gagner par le nombre ce que seul l'individu ne pourrait accomplir.

C'est là l'armée que nous constituons pour soutenir les bons combats. Mais à cette armée il faut une arme, et l'arme par excellence c'est le bon journal, le nôtre, c'est "La Survivance", notre porte-parole; celui que vous recevez chaque semaine et qui vous apporte la vie de notre armée en ses différents camps, les progrès qu'elle accomplit, les dangers qui la menacent. Au courant de toute la situation des différents groupes, notre travail pour en être plus intéressant est aussi plus effectif.

C'est là notre arme, et sachant la manier avec précision et avec ensemble, nul ne peut résister à cette poussée vers le bien qu'accomplit notre effort personnel et l'armée tout entière. "Une armée, une arme" c'est là notre cri de ralliement. Accourez tous en foule sous notre bannière. Abonnez-vous à notre journal "La Survivance", lisez-la, faites-la lire à vos enfants, donnez-lui la place d'honneur à votre foyer, faites-la connaître, trouvez de nouveaux abonnés. L'armée sera alors en proportion de l'arme, et nous combattrons avec vous, tous ensemble, les bons combats pour la foi et la langue française.

L. O. Beauchemin,
Président Gén. de l'A.C.F.A.

GIROUXVILLE

Au début de l'été, un des chemins les plus nouveaux qu'on puisse voir, était le chemin qui de Girouxville s'en va à l'ouest vers la Smoky. C'était une suite de buttes et de trous avec plusieurs "muskegs" à traverser, de telle sorte qu'on ne pouvait venir au village avec une charge. Aujourd'hui, grâce à l'initiative et à la ténacité de M. Joseph Dumas, chargé des travaux, on a un chemin fort passable qui ne permet plus de reconnaître l'ancien. Les trous ont été comblés, les buttes nivelées.

Le chemin qui passe à travers les muskegs a été élevé de plus de 3 pieds. Les plus grosses charges n'ont plus aucune difficulté à venir au village. Les gens ont été heureux de profiter de l'occasion que leur offrait le gouvernement de payer leurs taxes en travaillant sur les routes. Tout en améliorant leur district, ils se sont acquitter de leurs dettes et méritent des compliments tant du district que du gouvernement. Un peu d'aide par ailleurs a été fourni par le gouvernement. Les gens ont répondu avec bonne grâce à l'appel de M. J. Dumas, à qui tout le monde reconnait le mérite d'avoir fait un succès du travail entrepris. Malheureusement l'hiver est venu trop tôt et n'a pas permis de compléter le travail. Nous espérons que le gouvernement nous annoncera bientôt la bonne nouvelle que nous pourrons nous servir du pont du chemin de fer pour traverser la Smoky. Ce dont tous les gens de l'ouest seront fort enchantés, puisque cette traverse raccourcira de 80 milles le chemin conduisant à Edmonton.

Nous sommes heureux de vous annoncer aussi que nos gens, toujours sous la direction de M. J. Dumas, sont occupés dans le nord, à 14 milles de Girouxville, à couper un chemin qui nous permettra de nous rendre directement à Peace-River. Ainsi allons-nous voir le chemin raccourci de vingt villes pour se rendre à cette dernière place.

L'on espère pouvoir vous donner plus tard des renseignements sur le travail commencé. Nous souhaitons à nos travailleurs bon succès et les remercions du service qu'ils rendent à tout le district. —Comm.

MORINVILLE

COUVENT NOTRE-DAME FRANCAIS

GRADE XI
Mlles Cécile Dupuis et Maria Lafond.

GRADE X
Mlles Rogelle Parras et Alvénise Royer.

GRADE IX
Mlles Raymonde Perras et Sylvia Boisjoli.

GRADE VIII
Mlles Alice Trottier et Jeannette Rousseau.

GRADE VII
M. Robert Pelletier et Mlle Léonie Létourneau.

GRADE VI
M. Etienne Allarie et Mlle Alice Desnoyers.

GRADE V
Pauline Lajoie, Pierre Suzor.

GRADE IV
Hervé Saint-Onge, Victor Trudel.

GRADE III
Armand Allarie, Louis Bourbonnais.

GRADE II
M. Réal Caouette, Paul Cournoyer.

GRADE I
Raymond Ricard, O'Neil Perras.

ANGLAIS

GRADE XII
Machilda Koup, Edith Steffes.

GRADE XI
Cécile Dupuis, Alvenise Royer.

GRADE X
Alma Carrière, Rogelle Perras.

GRADE IX
Eléonor Létourneau, Irma Loiseau.

GRADE VIII
Jeannette Rousseau, Thérèse Pelletier.

GRADE VII
Cécile Meunier, Thérésia Bokenfohr.

GRADE VI
Léonie Létourneau, Marguerite Tailleur.

GRADE V
Pauline Lajoie, Léo Allarie.

GRADE IV
Hervé Saintonge, Jeannette Dupuis.

GRADE III
Armand Allarie, Laurent Meunier.

VIMY

Jeudi dernier, M. et Mme F. Lanouette avaient le bonheur de célébrer leur noces d'or de mariage. Une grand'messe d'actions de grâces fut chantée à 10 h. 30. Pendant la messe des cantiques de circonstance furent chantés par MM. Jeffrey Piché et François Landry. Après la messe, le diner fut servi à la demeure des époux et le soir eut lieu un parti de surprise à la maison de M. et Mme Jean-B. Pelletier demeurant sur la grande route, lesquels avaient gracieusement ouvert les portes de leur spacieuse maison à cette occasion. Pendant le souper, M. le curé a pris la parole pour féliciter les deux jubilaires, en disant que ces noces d'or étaient un événement unique dans les annales de la paroisse de Vimy, depuis sa fondation au mois d'août 1920 par M. l'abbé F. Mallet son prédécesseur. M. Lanouette répondit en remerciant les paroissiens de Vimy de leurs témoignages d'estime et d'amitié.

M. Lanouette est né à St Casimir, comté de Portneuf, Québec et Mme Joséphine Lanouette, née Croteau, naquit à Ste Croix, comté Lotbinière. Il y a 50 ans, ils furent mariés à Fitchburg, Mass, E.-U. par Mgr Daniel Francis Feshan, curé de la paroisse St Bernard. Un portrait de ce prêtre bien-aimé a toujours eu une place d'honneur dans leur demeure. En 1907 ils quittèrent les Etats pour venir prendre un homestead à Vimy, mais actuellement le couple réside dans le village, et tous les deux jouissent d'une excellente santé. Bien des années encore d'heureuse vie: voilà notre souhait pour les jubilaires.

Mlle Joséphine Lambert qui a passé une couple de semaines avec sa parenté à Picardville était de retour ces jours derniers.

MM. Léger, Huot et René Beau-

CAMPAGNE CONTRE LE CINEMA

Catholiques et protestants s'unissent pour approuver cette campagne.

TORONTO. — Le comité exécutif du conseil du service Social du Canada, qui s'oppose fortement aux vues de cinéma indécentes, et qui comprend des délégués de toutes les dénominations protestantes, s'unit aux catholiques dans la campagne contre le cinéma immoral. Les membres du comité font des investigations depuis octobre dernier. Ils confèreront avec les délégués nommés officiellement par les autorités catholiques, le congrès israélite canadien et les presbytériens, afin de former un front uni. Ainsi la légion de défence canadienne sera fortement appuyée.

A une assemblée du comité exécutif tenu jeudi, une décision a été prise qui affectera tout le pays. Il fut décidé que l'exécutif du conseil du Service Social nomme un comité spécial composé de deux représentants de l'église anglicane au Canada, de la United Church, de la convention baptiste d'Ontario et de Québec, de l'église évangélique, de l'armée du salut, du conseil national de la Young Men's Christian Association. Ces représentants confèreront avec les représentants catholiques, israélites et presbytériens. Il sera fait une étude complète de l'industrie des vues de cinéma au Canada, y compris la production et la distribution. En faisant son rapport au conseil, le comité donnera aussi son opinion sur les meilleures méthodes à employer afin d'harmoniser les vues avec la culture nationale et la décence commune.

Le R. C. E. Silcox, secrétaire général du conseil du Service Social du Canada dit qu'il est probable que les églises protestantes du pays adoptent des programmes semblables à ceux des églises protestantes des Etats-Unis. On portera une condamnation contre les vues immorales comme constituant une grave menace à la jeunesse, à la vie familiale, au pays et à la religion.

L'archevêque anglican D. T. Owen du Canada a fait jeudi soit la déclaration suivante: Nous approuvons entièrement la ligue de décence.

Les rabbins Elisendrath et Samuel Sachs promettent la coopération des Israélites. Je suis prêt à coopérer avec l'Eglise catholique dans sa campagne contre les pellicules immorales, dit le rabbin Elisendrath, pourvu qu'elle consente à coopérer avec les exécutifs des vues de cinéma en en venant à un accord mutuel.

L'OISEAU BLEU

Lisez et faites-le lire

La dernière livraison de l'Oiseau bleu ne le cède en rien aux précédentes. Voulez-vous vous en convaincre? Il suffit d'y jeter un coup d'oeil.

Afin de familiariser ses lecteurs avec les principaux personnages de l'histoire canadienne, il convenait qu'au lendemain des grandes fêtes du 4e centenaire de la découverte du Canada, l'Oiseau bleu remit en mémoire le travail du fondateur de Québec. M. de Champlain raconte luimême sa première expédition contre les Iroquois. C'est de cette relation que l'artiste Louis-Joseph Dubois s'est inspiré dans le dessin qui orne le frontispice de la revue.

Octave Crémazie, poète national, est trop peu connu chez nous. Une brève biographie lui fait honneur. S'il est l'auteur du chant patriotique le Drapeau de Carillon, sa production poétique doit nous intéresser hautement et il importe que son souvenir reste vivace dans le coeur des Canadiens français.

De l'utile, on passe à l'agréable, — lequel est loin d'être inutile — la bonne chanson française. A l'approche des longues soirées d'hiver, l'Oiseau bleu rappelle l'inspiration toute française qui doit présider à nos chants. A la claire fontaine est l'une de nos chansons populaires qui plaît à tous et qui ne doit jamais être oubliée.

Le Coin du philatéliste publie de beaux timbres-poste émis au cours des vacances et qui touchent de près, au Canada: Jacques Cartier, Nicolet, etc.

Félicitations à Mme Juliette Lavergne qui a remporté le 5e prix au Concours de biographies romancées de l'éditeur Albert Lévesque pour la Vie gracieuse de Catherine Tekakwitha, parue en primeur dans les pages de l'Oiseau bleu.

Les Cercles des jeunes Naturalistes, rubrique dirigée par Mlle Marcelle Gauvreau, offrent cette fois aux jeunes lecteurs une poésie aux strophes limpides et sympathiques de M. Eugène Brissette. Y a-t-il plus belle comparaison que celle qui peut être faite entre la chute des feuilles au soir de l'été et celle de l'homme au soir de la vie? Le cher Frère Robert, E.C. du Mont Saint-Louis, dans une leçon d'astronomie invite à regarder en haut et à lever la tête et, à l'aide d'un tableau de la voûte étoilée, fait apprendre les noms des constellations.

Le sommaire de ce numéro comprend en plus le Carnet du curieux qui fait connaître l'auteur du mot: Ils sont un peuple de gentilshommes en parlant du peuple canadien-français et le nombre de cloches du Carillon d'Ottawa; les Avant-gardes de l'A.C.J.C.; un Bon vieux notaire, anecdote extrait de l'Histoire du notariat de M. Edmond-J. Roy; le questionnaire de la jeunesse de M. l'abbé Etienne Blanchard; Un drame obscur d'Ariane, histoire d'un pauvre aventurier, présomptueux, que l'originalité voua à sa perte; Une page d'histoire sur Augustin-Norbert Morin qui, en 1825, prit avec vigueur la défense de la langue française; une description de la terrasse Dufferin: Faits et glanes; le résultat du concours mensuel, etc.

champ sont allés chercher du poisson à Lac-la-Biche.

Après une courte maladie, munie de tous les secours de notre sainte religion, Mme Emilia Miron, née Brisson est partie pour un monde meilleur. Le service a eu lieu mardi à 10 h. 30. —Corr.

La vie en Alberta

PICARDVILLE

Les Dames de l'Autel sont à juste titre heureuses de la nombreuse assistance qu'elle avaient à leur partie de cartes, dimanche 25 nov. Vraiment depuis longtemps il n'y eût foule aussi nombreuse.

La salle était remplie comme aux soirs de grands concerts! Le programme avait été préparé avec le soin méticuleux que l'on connait aux Dames de l'Autel. Les prix de Whist furent ainsi enlevés: pour les dames 1er prix, Laura M. Trottier; 2e prix Mme T. Choquette; prix de consolation: Rose Dumouchel; pour les hommes; 1e prix: Jos. Hudic; 2e prix: Roméo Larocque; prix de consolation Auguste Thiberge, père.

Un prix d'entrée offert par les Dames de l'Autel fut gagné par Mlle Florence Nadeau. MM. Arthur Poirier, Gérald Cloutier et Mike Kluski furent les gagnants des rafles de la soirée.

La traditionnelle tire de la Ste-Catherine, servie avec abondance fit les délices et des petits et des grands enfants! Et le concert débuta: Ouverture: Violon: Ave Maria de Gounod, par M. Joseph Choquette. Un morceau à trois voix "Le Carnaval de Venise" intéressa vivement l'auditoire; le trio se composait de Mme Lucien Boucher, Germaine Thibault et Georges Thibault; accompagnèrent au piano: Mlle Louise Breault, au violon: M. Joseph Choquette. Mlle Irène Breault rendit avec brio "La valse des chênes". La petite Jeanne Breault, avec ses sept ans, maitrisa merveilleusement "La chasse au papillon". Un numéro tout à fait spirituel et "ad rem" fut la Bonne Vieille Fille de la Ste Catherine. Elle nous arriva sur la scène deguisée sous l'anonymat. Elle était vraiment charmante et admirable tant dans son chant que dans son costume. Etant si bonne, elle ne m'en voudra pas si mon indiscrétion vous laisse savoir son nom. Elle était personnifiée par M. Julien Constantin. Cordiale invitation lui est faite déjà pour la Ste Catherine 1935.

Les amateurs de lutte eurent le plaisir d'assister à une des joutes les plus intéressantes. MM. Alexandre St-Louis, Edouard Boucher et Jos Hudic sont de vrais Hercules. Alexandre St Louis colleta d'abord cinq minutes avec Edouard Boucher et Jos Hudic s'avança lui aussi pour cinq minutes contre Alexandre St-Louis, le victorieux.

M. Albert Stock était le juste juge. Il donna la palme à Alexandre St Louis, avec de très honorables mentions à MM. Hudic et Boucher. Des récompenses ont été offertes aux lutteurs par MM. Jacques Lavoie, Léon Breault, Alex. St Louis et Albert Stack.

L'assistance goûta passionement ce sport bien honnête, quoique un peu brutal. "Contre la force pas de résistance" nous répète le vieux dicton.

Pour éclaircir l'horizon après l'orage de la lutte, M. Joseph Choquette chanta: "Mais non, voici le soleil".

Le dernier numéro consista en une saynette rendue avec art: "Le matin et le soir de la vie par Mlle Germaine Thibault et un groupe d'enfants". Il était touchant de voir à un moment donné les petits enfants venir s'agenouiller pour la prière aux pieds de grand'mère aux cheveux blancs, représentée par Germaine Thibault.

Les petits enfants de cette saynette étaient: Pauline, Jeanne et Lucille Thibault, Thérèse et Jeanne St-Louis, Jeanne Breault, Armand Thibault et Maurice Breault.

Le O Canada vint clore cette inoubliable soirée.

Les Dames de l'Autel remercient bien sincèrement tous ceux et celles qui ont pris part au progrmme. Mme Lucien Boucher qui était à la tête du concert mérite une mention toute spéciale.

De plus nous félicitons les Dames de l'Autel, leur présidente, Mme Laurente Fradette, la vice-présidente, Mlle Louise Breault, les conseillères: Mmes Napoléon St-Pierre et Henri Breault pour le succès qui a si bien couronné leurs efforts. L'assistance est également félicitée et remerciée pour avoir secondé la société des Dames de l'Autel dans leur organisation. —Corr.

FALHER

Après une absence de quelques semaines, nous avions le vif plaisir de recevoir au milieu de nous, le R. P. S. Lajoie, curé, revenu depuis peu d'un séjour à l'hôpital de Rochester Minn. et de constater une amélioration très sensible dans l'état de sa santé. A l'occasion de son retour, les citoyens de Falher avaient tenu à organiser en son honneur, une réception paroissiale pour fêter aussi dignement que possible cet heureux événement.

La réception prit naturellement un caractère tout familial et dimanche soir, le 25, la salle municipale ouvrait toutes grandes ses portes pour accueillir les paroissiens venus en très grand nombre pour saluer et acclamer le R. Père Curé. Le programme de la soirée, sous les auspices des Dames de l'Autel fut assez attrayant, croyons-nous, pour plaire aux assistants qui n'ont pas ménagé les ovations aux jeunes interprètes. Les deux comédies préparées par Mme J.-B. Langelier firent les délices du public, tandis que les intermèdes tirés du terroir et préparés par Mlle S. Charbonneau ainsi que la partie musicale ajoutèrent une diversité plaisante à l'ensemble du programme et Mlle Marie-Jeanne Viens, avec sa grâce habituelle, le présenta agréablement.

1—Ouverture - Duo de piano par Mlles S. Charbonneau et Léonie Poirier;

2—Chant de bienvenue — par Mlles Dora Fournier, Charlottes Lapalme, Gilberte et Diane Gagnon, Jeanne-Leduc, Marie-Jeanne et Marguerite Viens et Claire Boisvert....

3—Adresse — lue par M. J.-B. Langelier représentant du conseil municipal, et offrande d'une substantielle et jolie bourse au R. P. Lajoie.

La première comédie pouvant être intitulée "Pas de divorce chez nous" eut pour interprètes: Mlle Claire Boisvert, per sonnifiant à merveille ce type maintenant rare et précieux de gouvernantes dévouée aux maitres, dans les familles bourgeoises. Avec son imagination toujours en éveil, et avec le concours diplomatique de M. l'abbé........ M. René Pelletier sut conjurer les suites néfastes d'un simple malentendu matrimonial entre M. Albert et sa gentille épouse Marguerite — les héros de la pièce, et l'intervention de l'irascible belle-maman, Mlle Jeanne Leduc, parfaite dans son rôle.

5—Solo de piano par Mlle L. Poirier.

6—Chanson — Par les petits de l'école de Falher, MM. André Gagnon Michel Martel, Edouard Servant, Pierre Doucet, Paul Langelier, Albert Leduc, Guy Couillard, "Quand on est canadien, on n'est pas un propre à rien."

8—Chants du terroir, en chorale — par Mlles Dora Fournier, Gilberte et Diane Gagnon, Charlotte Lapalme, Jeanne Leduc, Claire Boisvert, Marie-Jeanne et Marguerite Viens, avec tableau allégorique.

9—Comédie "Le protégé de tante Charlotte, provoqua une hilarité constante.

M. René Pelletier était cette fois-ci l'heureux élu de Mlle Marguerite Viens, l'aimable et espiègle fiancée. M. Jean-Louis Viens, regrettant son soi-disant divorce. M. Albert Lavoie, l'amoureux éconduit et incompris, s'acquit une réputation d'artiste par l'interprétation de son rôle ingrat.

Il est regrettable que l'intrigue ait si bien réussi à ce trio, inconscient de la grande affection de tante Charlotte (Mlle Lapalme) éprise de son idéal et qu'elle soit restée en définitive la dupe de ces jeunes émancipés.

10—Discours du R. P. Lajoie. Heureux de retrouver toute la paroissè en de si bonnes dispositions, il affirme que cette manifestation sympathique restera l'un de ses meilleurs souvenirs et qu'il saura toujours partager les rares joies commes les épreuves assez fréquentes de ses parolsisens. Si l'on peut ajouter ce qu'il nous dit d'intéressant sur la population américaine avec laquelle il fut en contact immédiat assez longtemps, à titre d'observation et d'encouragement, c'est que le peuple américain ne se laisse pas facilement enliser par l'inertie, et l'enthousiasme le seconde admirablement dans ses entreprises. Les catholiques aussi y maintiennent leur unité religieuse et ne se laissent pas endoctriner par de faux prophètes. L'instruction à base d'éducation foncièrement religieuse, se poursuit à outrance; ce qui fait la force d'une société, et c'est aussi le pivot autour duquel évolue tout succès!

Nous avons dit que l'assistance était nombreuse, nous avons remarqué au premier rang, accompagnant le R. P. Curé, les RR. PP. Serrand de Girouxville, Fabre, de McLennan, M. l'abbé Charest, R. P. Gobeil, M. le Docteur et Mme Desrosiers. Nos aimables voisins de Girouxville, Donnelly et McLennan. Nous les remercions tous d'être venus coopérer au succès de cette fête.

Nous remercions également Mme J.-B. Langelier pour son concours inlassable au succès des oeuvres paroissiales.

Mariages:— La semaine dernière en l'église de Girouxville a été célébré le mariage de Mlle Lucienne Giroux, fille de M. A. Giroux de cette paroisse à M. Oliva Landry. Les jeunes époux ont reçu de nombreux cadeaux de leurs parents et amis.

En la chapelle improvisée au Lac Magloire chez M. Bruneau avait lieu le mariage de Mlle G. Savard à M. Louis Bruneau. Il y eut réception chez le père du marié. Nos meilleurs voeux de bonheur constant aux heureux conjoints.—XXX

LAC LA BICHE

Dimanche le 25, fête de Ste Catherine, titulaire de la paroisse, il y eût bénédiction du St Sacrement à 7 hrs du soir et sermon donné par le R. P. Godbout, O.M.I. Il sut nous charmer par son éloquence en nous citant en quelques traits la vie de Ste Catherine, cette jeune fille noble de dix-huit ans qui mourut martyre en témoignage de sa foi.

Puissions-nous avoir l'avantage d'entendre encore ce jeune Père à l'avenir. Après le salut, tous se rendirent à la salle pour une partie de cartes au profit de l'église. On se mit à jouer au bridge et au euchre avec entrain. Les gagnants pour le bridge furent: 1er prix des dames gagné par Mlle Emeline Blais et celui des hommes gagné par M. Deadluck. Prix de consolation gagné par Mme Léger.

Le premier prix pour le euchre fut, pour les dames décerné à Mme Charles Lebas et celui des hommes à M. Louis Morin.

La tire était excellente et chacun s'en rassasia. De magnifiques gateaux furent vendus à l'enchère. Après le lunch il y eût du chant par la jeune Mlle Charbonneau, accompagnée au piano par Mme Léger. Les recettes furent satisfaisantes et tous étaient contents d'avoir passé une soirée agréable.

Espérons que ce ne soit pas la dernière.

Lundi, M. Philorum Ouellette a ouvert un nouveau restaurant tout près de l'écurie de louage. Nous lui souhaitons plein succès.

M. Josaphat Durocher garagiste est parti en voyage d'affaires à Edmonton. —Corr.

JOUSSARD

VISITEURS:

S. E. Mgr Guy, M. l'abbé Charest, le R. P. Nadeau et le Frère Bossé, nouvellement venu de l'Est au presbytère et à la mission St-Bruno.

MM. Télesphore St-Arnaud et Rémi Beart ainsi que leurs Dames, ces dernières, soeurs de M. le curé. Leur visite a été appréciée par qui de droit et par leurs nombreux amis de Legal et des environs.

PECHE:

La pêche est ouverte depuis le premier du mois et l'on se demande comment l'on fera pour pouvoir atteindre le poisson, vu que la glace est prise, mais si peu forte, si peu épaisse que l'on craint de s'y aventurer. Cela veut dire que depuis quelques semaines, nous avons eu une température idéale, point de vent, juste assez de neige pour faire de magnifiques routes et pour traineaux et pour autos. Il serait à désirer que des contrats de dormants ou de bois de service soient accordés à ceux qui ont des moulins à scie afin que la population bénéficie de l'ouvrage. Tout de même nous sommes heureux d'avoir ce mois de pêche qui apportera du soulagement à un bon nombre.

DEPART:

M. J. Beaupré et ses fils de Wainwright nous ont quittés la semaine dernière pour retourner hiverner au vieux home après avoir passé quelques mois sur les homesteads à Arcadia, station voisine de Joussard.

DE RETOUR:

MM. Drapeau, Brassard, Delles Comeau et autres qui étaient allés aider aux travaux de la récolte dans les environs d'Edmonton.

SOIREE FAMILIALE:

La Ste Catherine et la tire-re-lire-lire........ est une vieille tradition canadienne qui ne doit pas passer inaperçue et sans quelque réjouissance. Aussi, les Dames de l'Autel organisèrent-elles une partie de tire.... pour le dimanche soir. Le "Chateau-Venise Social" était comme d'habitude mis gratuitement à la disposition des gens pour la partie de cartes qui fut des plus animées et après distribution des prix, félicitations aux gagnants et sympathies aux perdants, de gentilles demoiselles accompagnées de garçons souriants passèrent la tire à tire-re-lire et à gogo... Cela eut pour effet d'éclaircir le gosier de nos chantres qui chacun à leur tour eurent l'honneur de se faire tirer leur compte à la mode de chez nous.... et lorsqu'on cherchait à récalcitrer un peu, des délégués allaient rappeler jeunes et vieux à leur devoir et de cette manière, la soirée fut des plus agréables et chacun se promit un "au revoir" à la fin de décembre. —Corr.

CLYDE

Un mariage a été célébré mardi, 20 novembre. La bénédiction nuptiale a été donnée et la grand'messe a été chantée par M. l'abbé Sullivan. Les jeunes époux sont M. Louis Patrie et Mlle Yvonne Parrent. Ils ont éaé accompagnés à l'autel de M. Frank Patrie, frère du marié et Edouard Hesse et de Mlles Simone Parrent et Clara Parrent. L'assistance était nombreuse et M. l'abbé Koolen était parmi les visiteurs de Vimy. L'église était très bien décorée pour l'occasion. Un bon dîner fut servi chez M. Parent et un souper excellent chez M. Patrie. Après une danse joyeuse, les nouveau mariés sont partis pour Edmonton.

M. Paul Devin est revenu d'Edmonton où il travaillait depuis plusieurs mois; sa famille a été bien contente de le revoir et il a trouvé bébé Rita bien grandie et pouvant marcher, ce qui l'a surpris.

M. l'abbé O'Malley a été malade et fut soigné par les Soeurs de Radway Centre dans leur hôpital.

Les dames catholiques du district de Reed Lake ont donné une soirée au profit de la paroisse le 16 novembre. Cette soirée a été couronnée de succès et les dames espèrent avoir du whist, une ou deux fois pendant l'hiver.

M. Michel Scabar a acheté une petite maison et s'y est installé avec sa famille.

Mme Ashton et son fils cadet Georges sont allés visiter Soeur Marie Ashton au couvent de St-Albert où ils ont passé une heureuse fin de semaine.

Mme Sam LeBeau est de nouveau souffrante et a été emmenée à Edmonton pour un autre traitement. Nous espérons que, cette fois-ci, elle reviendra complètement guérie.

—Corr.

CHAUVIN

La Ste Catherine ne s'est pas passée inaperçue à Chauvin. Les enfants de Marie se sont organisées pour célébrer la fête à la tire.

Le soir, il y eut parties de whist, suivies d'un intéressant programme: Une servante qui sait se tirer d'affaire. Une comédie sans parole, des morceaux d'orchestre, des chants, des morceaux de pianos. Ce programme qui a été fort long et intéressant a demandé une longue préparation. Les applaudissements de l'assistance en ont démontré le succès. Cordial merci à ceux qui s'y sont dévoué par leur travail et à ceux qui y ont contribué à son succès par leur assistance.

—Corr.

PLAMONDON

M. Léo Cyr et Mlle Laura Cyr d'Edmonton, accompagnés de Mlle Lucienne Houle de Lamoureux ont passé quelques jours chez notre garde-malade, Mlle Alvine Cyr.

Mlle Laura est l'une de nos coiffeuses canadiennes-françaises d'Edmonton. Elle se reposera chez sa soeur pendant quelques semaines avant de retourner à son salon de beauté pour y exercer son métier au bénéfice de ses nombreuses clientes de Calder.

—Corr.

LAMOUREUX

Le 2 décembre, avec une salle bien remplie nous avions une très belle partie de carte. On remarquait la présence de nombreux enfants venus assister à la distribution des prix du concours de français.

Le whist, jeu favori de nos soirées familiales, se prolongea jusque vers dix heures. Voici la liste des heureux gagnants et des généreux donateurs: Parmi les Dames ce furent Mmes Eugène Fontaine, Munay, Maxime Desrosiers et Armand Paradis qui remportèrent les prix offerts par Mmes Arthur Lamoureux, Toussaint Bazinet, Alélard Michaud et Charles Rocque.

Les gagnants par les hommes furent: Joseph Gravelle, Siméon Langlois, Ernest Langlois et Siméon Royer. Ces prix étaient donnés par Léo Oyr, Mme Lachapelle, Luc McDonough et Mme Charles Rocque. Les prix d'entrée échut à Thomas Lalonde et celui de la raffle à Mlle Claire Garnier, l'un donné par Louis Derval et l'autre par Mme Siméon Langlois. M. Th. Lalonde eut la générosité de faire revendre le prix d'entrée —une caisse de pommes—au profit de l'église. Merci!

Après le réveillon, le concert débuta par un duo de guitares, exécuté par Wilfrid Lamoureux et Melvin Stackhouse. Emile Rocque nous chanta une tyrolienne accompagné par Germaine Rocque au piano. Mlle Zélia Lamoureux nous donna deux chansons en anglais, avec accompagnement de guitare par W. Lamoureux. Eugène Fontaine, dans un monologue humoristique, nous dévoila les "Premières amours de Claude Benoit". Francis Dostaler chanta en anglais et en français avec Mlle Marguerite Dostaler au piano. Puis dans une gentille pièce anglaise: "Marie misse's marriage", nous avons eu le plaisir de voir débuter sur le théâtre Armand Lamoureux, Léopold Houle, Eudorine Godbout et Jeannette Houle. Nos félicitations à ces jeunes débutants et à tous les acteurs de la soirée.

La seconde partie du programme était réservée à la distribution des prix du Concours français. Nous avions l'honneur et le plaisir d'avoir au milieu de nous son Honneur M. le juge L. Dubuc qui nous dit son plaisir d'être des nôtres ce soir et de pouvoir ainsi retrouver de vieilles connaissances. Puis le R. P. H. Routhier, O.M.I. qui en quelques paroles remplies de conviction, essaya de nous faire comprendre le français. "Soyons fiers, dit-il, de parler anglais, mais aussi prenons garde de négliger notre langue maternelle". Enfin M. J.-O. Pilon, trésorier de l'A.C.F.A. avec une légère pointe d'ironie, nous dit qu'il aimerait être beaucoup plus occupé dans sa charge de trésorier.

Chaque élève méritant, vint ensuite recevoir sa récompense: un prix, un diplôme ou un certificat. La soirée se termina par le chant. "O Canada".

Nous remercions bien sincèrement nos braves paroissiens, les Dames de l'Autel, nos distingués visiteurs d'Edmonton et tous ceux de Fort Saskatchewan et de Gibbons qui nous ont aidé à faire de cette soirée un succès.

Nos malades:—M. Joseph Bouffard après une chute dans l'escalier de sa cave où il s'est démi le poignet, a été pris d'une grande faiblesse et forcé de garder le dit.

René Bélair en tombant de cheval a eu l'épaule désarticulée et deux côtes fracturées. L'état de M. Thomas McPike semble s'améliorer chaque jour. —Corr.

BEAUMONT

Les membres de la Ligue du Sacré-Coeur, réunis après la grand'messe, ont élu M. David Magnan président, remplaçant M. Joseph St-Jacques, sortant de charge. Les autres officiers de la Ligue ont tous été réélus. M. Jos. Handfield devient 1er vice-président et M. Wm. Herard, 2e vice-président et M. Jos. St-Jacques devient directeur.

M. Cooke, du département de la Santé, au gouvernement provincial, est venu, le 2 décembre, nous donner de bons conseils sur l'hygiène, au moyen de vues animés. Nul doute que ces conseils seront mis en pratique, surtout par la gente écolière, qui en ce faisant, ne s'en portera que mieux. Il y avait un auditoire considérable.

Dimanche prochain, il y aura réunion des Enfants de Marie pour discuter de la question de bâtir une grotte à la Sainte Vierge près de l'église, le printemps prochain. Comme toujours, l'argent étant le principal facteur de toute nouvelle entreprise, ces demoiselles doivent préparer une soirée, où les recettes seront réservées pour cette oeuvre.

Maintenant que Beaumont possède une belle croix Jacques-Cartier, nul doute, qu'une grotte, dédiée à la Sainte Vierge et bâtie non loin de la Croix, apportera de plus abondantes bénédictions du ciel sur notre paroisse. Nous souhaitons à ces demoiselles tout le succès possible dans leur si noble entreprise. —Corr.

BROSSEAU-DUVERNAY

Le 11 novembre et le 2 décembre avaient lieu les deux premières soirées paroissiales. Les conseillers de la paroisse, MM. Henri Paré, Adélard Ouellette, Camille Gamache organisèrent la première soirée, tandis que la deuxième fut donnée par les familles Jean-Baptiste Vincent, Jean Brosseau et Mme Chouinard. L'assistance fut très nombreuse. Après le goûter, on se retira en se promettant bien d'être présents à la troisième soirée qui aura lieu le 30 décembre.

Le 27 novembre, M. Emile Coutu conduisait Mlle Germaine Bouchard au pied de l'autel. M. Paul Coutu accompagnait son fils, M. Moise Théroux la mariée. Après la messe nuptiale, les nouveaux époux et les invités allèrent festoyer chez M. Coutu, le père du jeune marié. Paix et prospérité au jeune couple.

Mme Léon Gamache est l'heureuse mère d'un beau gros garçon.

Les paroissiens de Brosseau-Duvernay remercient M. le Curé de Lafond et ses paroissiens qui sont venu les encourager à la soirée paroissiale du 2 décembre. —Corr.

—oOo—

WINNIPEG. — Les commerçants de grain du Canada attendent le résultat des négociations de Washington, en vue de disposer du blé canadien de qualité inférieure. J.-I. McFerland, chef de l'agence de stabilisation des prix du blé du Canada, est, dit-on, dans la capitale des Etats-Unis afin de vendre en ce pays 15,000,000 de boisseaux de blé endommagés par la gelée. Ce blé servirait à nourrir les animaux des Etats du centre éprouvés par la sécheresse.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	61
No 2 Nord	54½
No 3 Nord	51
No 4 Nord	47½
No 5 Nord	43½
No 6 Nord	41
Fourrage	40½

Avoine—

No 2 CW	31
No 3 CW	26½
Fourrage	25½

Orge—

No 3 CW	41
No 4 CW	37
No 5 CW	34

Seigle—

No 2 CW	39
No 3 CW	36
No 4 CW	32

Bétail—

Taures de choix	2.75 à 3.25
Taures moyennes	2.00 à 2.50
Bouvillons de choix	300 à 3.50
Bouvillons moyens	2.00 à 2.50
Vaches de choix	1.75 à 2.25
" " moyennes	1.25 à 1.50
Taureau	0.75 à 1.25
Agneaux de choix	4.50 à 5.00
" moyen	2.75 à 4.00
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Brebis	1.00 à 2.00
Veaux de choix	3.25 à 4.00
Commun à moyen	1.50 à 2.50
Porc de Bacon	6.10

BOEUFS D'ENGRAIS.—

Choix	1.75 à 2.25
Moyens	1.00 à 1.50

Crème—

Spécial	14
No 1	12
No 2	09

Oeufs- Variations quotidiennes
Aux producteurs Lge. Med. Poul't.

Grade A	26
B	18
C	14

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

Volailles vivantes—

Poules, No 1	.08
Poulets, No 2	.06
Poulettes No. 1	.10
Poules, No 2	.06

Volailles préparées—	A	B	C
Volailles	11	09	06



Page Agricole



Notes Agricoles

L'évaluation revisée de la production du blé dans les provinces des Prairies en 1934 est de deux millions de boisseaux inférieure à l'évaluation préliminaire, faite le 11 septembre dernier, qui supputait le total à 265 millions de boisseaux.

En 1933, l'industrie canadienne des cuirs a utilisé 63,867,012 livres de peaux de bêtes à cornes adultes; 12,510,117 livres de peaux de veaux et de chevaux; et 3,621,303 livres de peaux de moutons. Quelque 72 pour cent de peaux de bovins étaient d'origine canadienne.

Le nombre total d'emballages de fruits et de légumes qui ont été inspectés pour le classement et le marquage par la Division fédérale des fruits pendant l'année qui a pris fin en mars 1934, est de 19,779,962 il a été fait également 1,151 inspections sous les règlements des emballages modèles, 59,388 inspections de fruits, de légumes et de contenants; 20,402 inspections commerciales pour l'exportation et 17,634 pour les expéditions domestiques.

Le chiendent est une herbe extrêmement difficile à détruire au moyen du chlorate de soude, et cette pratique n'est pas recommandée par le Service de la grande culture du Ministère fédéral de l'Agriculture, sauf dans des circonstances tout à fait exceptionnelles. Il faut habituelement trois pulvérisations d'une solution à dix pour cent et la quantité requise est de 100 gallons à l'acre. Le coût de ce traitement à 10c la livre, se monte à $30 l'acre, ce qui en interdirait l'emploi dans toutes les conditions ordinaires.

Les travaux du Service fédéral des plantes fourragères qui se font aux différentes fermes et stations expérimentales fédérales canadiennes portent non seulement sur les plantes à herbage, qui comprennent les différentes plantes à foin et à pâturages annuelles et vivaces, mais aussi sur plusieurs autres récoltes qui sont cultivées principalement pour l'alimentation des bestiaux, comme le blé d'Inde, les tournesols, et les racines fourragères. Le Service fait également des expériences sur les herbes à gazon ainsi que sur certaines récoltes spéciales, dont les plus importantes sont le soja et la betterave à sucre.

La production évaluée de pois, de sarrasin, de grains mélangés, et de blé d'Inde en 1934 accuse une augmentation sur celle de 1933. L'augmentation est de 4½ millions de boisseaux pour les grains mélangés, tandis que le blé d'Inde a enregistré une augmentation de 1½ millions de boisseaux. Toutes ces augmentations sont dues principalement à une expansion de l'étendue en culture.

—oOo—

LES APPROVISIONNEMENTS DE GRAINE DE TREFLE ROUGE SONT INSUFFISANTS

Comme la dernière récolte de graine de trèfle rouge a été très faible au Canada et aux Etats-Unis, les cultivateurs canadiens agiront sagement en achetant aussitôt que possible la quantité de graine canadienne qui leur est nécessaire. On croit que la quantité totale produite au Canada en 1934 est bien inférieure à la moitié de la quantité moyenne employée annuellement. D'autre part il sera peut-être difficile de se procurer certaines graines étrangères d'espèces rustiques qui devront être importées pour augmenter l'approvisionnement domestique, et cette graine se vendra à gros prix.

On estime que la production totale de graine de trèfle rouge au Canada, en 1934, est de 1,580,000 livres, dont environ 1,200,000 livres ont été produites dans le Québec et l'Est du Canada. La récolte de 1933 était évaluée à 3,000,000 livres et la moyenne annuelle en ces cinq dernières années a été de 3,500,000 livres. La diminution cette année est due principalement à un échec presque total dans les principaux districts de production du sud-ouest de l'Ontario, par suite de la sécheresse. Il ne s'emploiera peut-être pas autant de graine de trèfle rouge le printemps prochain, à cause du gros prix de vente, et cependant il est peu probable que la quantité de graine rustique d'origine canadienne suffise pour satisfaire à la demande.

CERCLES DE LA JEUNESSE AGRICOLE

LES CHAMPIONS AUX CONCOURS NATIONAUX DE CERCLES A L'EXPOSITION D'HIVER

Le mardi, 20 novembre, a été un grand jour pour les jeunes cultivateurs canadiens, car c'est ce jour-là que se sont décidés, à l'Exposition royale d'hiver, à Toronto, les quatrièmes concours nationaux annuels de cercles, organisés par les cercles de la jeunesse agricole. Les concurrents se composaient de trente-deux équipes, de deux membres chacune, représentant toutes les provinces du Canada, et qui avaient gagné le droit de concourir à Toronto en se classant premiers dans les concours respectifs provinciaux d'élimination.

Les concours à l'Exposition d'hiver comprennent un concours d'appréciation et un examen oral dans chacun des six projets suivants:— vaches laitières, où sept équipes ont concouru; boeufs de boucherie, avec cinq équipes; porcs, avec huit équipes; volailles, avec quatre équipes; grain, avec cinq équipes; et pommes de terre, avec trois équipes. Deux jeunes filles seulement, savoir, Mademoiselle Bernice Hornbrook de Sussex, N.-B., et Mademoiselle Louise McDermot de Hazelridge, Man., ont pris part aux concours cette année.

L'équipe du cercle qui obtient le pointage le plus élevé dans chacun de ces six projets reçoit un trophée emblématique du championat canadien et qu'elle conserve une année; de même, chaque membre des différentes équipes du championnat reçoit un trophée miniature qui devient sa propriété. Chacun des concurrents inscrit dans tous les concours reçoit également une médaille gravée.

Voici les lauréats des six projets:—

VACHES LAITIERES

Ontario:—Markham Dairy Calf Club.
Ronald Bagg, Unionville.
Lorne Petch, Milliken — Pointage de l'équipe, 925.

BOEUFS DE BOUCHERIE

Alberta.—Lacombe Beef Calf Club
Henry Magilton, Lacombe
Edward Chessor, Lacombe. — Pointage de l'équipe, 973

VOLAILLES

Nouvelle-Ecosse.—Cambridge Poultry Club
Earl Douglas Ward, Cambridge Station,
Miles Theodore Durno, Cambridge Station, — Pointage de l'équipe. — 853½

PORCS

Saskatchewan.—Watrous Swine Club
Arnold W. Shantz, Guernsey,
Stanley D. Shantz, Guernsey. — Pointage de l'équipe, 981.

POMMES DE TERRE

Québec.—Cercle de pommes de terre de Ste-Sabine
Philippe Côté, Ste Sabine
Léo Côté, Ste-Sabine — Pointage de l'équipe, 1,018.

SEMENCE

Ontario. — Durham County Bay's Grain Club
Harry Kennedy, Cavan,
John Holmes, Newcastle.—Pointage de l'équipe, 1,036.

Comités et juges des concours.

Comité chargé des concours des cercles

L. C. McOuat, Agent général agricole, Chemin de fer Pacifique Canadien, Montréal.

L. C. Roy, Agent agricole, Chemin de fer Canadien National, Montréal.

G. H. Clark, Commissaire fédéral des semences, Ottawa.

Juges des concours

Vaches laitières. — Dr H. Barton, Sous Ministre, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

G. E. Raithby, professeur d'exploitation animale, collège d'agriculture de Guelph, Ontario.

L. C. Roy, Agent agricole, Chemin de fer Canadien National, Montréal.

Boeufs de boucherie. — R. S. Hamer, Chef des Services de campagne, Division fédérale de l'industrie animale, Ottawa. C. F. MacKenzie, Division fédérale de l'industrie animale, Woodstock, Ont.

Porcs.— L. W. Pearsall, Chef adjoint du Service des marchés, Division fédérale de l'industrie animale, Ottawa.

J. A. Ste-Marie, Régisseur de la ferme expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.

Volailles.— W. R. Graham, Professeur d'aviculture, collège d'agriculture de Guelph, Ontario. George Robertson, Adjoint à l'aviculture du Dominion, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Pommes de terre. — John Tucker, Inspecteur en chef des pommes de terre, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.. O. W. Lachaine, Inspecteur de district des semences, Ministère de l'Agriculture, Guelph.

UN EXILE CANADIEN

UN POMMIER HISTORIQUE DE L'AMERIQUE DU NORD

Le pommier le plus historique de l'Amérique du Nord ne se trouve plus sur le territoire canadien, mais il a des rapports intimes avec l'histoire de notre pays. Ce pommier, âgé de 108 ans, qui porte encore des fruits tous les ans, se trouve à Fort Vancouver dans l'Etat de Washington où il fut planté en 1826 par des agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui administrait alors l'Ancien Oregon. Avant le traité de 1846 qui délimita la frontière entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis au 49ème parallèle, Fort Vancouver était le principal dépôt du Pacifique Canadien et le centre de distribution de cette compagnie canadienne. Le Fort avait été construit en 1824. Plus tard, prévoyant les résultats du traité de 1846, la Compagnie de la Baie d'Hudson décida de se transporter sur un territoire dont le titre britannique ne pouvait être contesté, et elle choisit un endroit qui portait le nom indien de Camosan, sur l'extrémité sud de l'Ile de Vancouver. C'est aujourd'hui l'emplacement de la ville de Victoria, mais Camosan n'avait pas été choisi comme lieu probable de l'établissement d'une ville, mais parce que c'était un endroit favorable pour la construction d'un fort. Ceci se passait en 1843. Peut après, le nom de Fort Camosan fut changé en celui de Victoria, en l'honneur de la reine Victoria.

Et voici maintenant l'histoire de la plantation de l'arbre; En 1826, à Londres, Angleterre, un dîner d'adieu fut donné au Capitaine Simpson et à d'autres agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui se préparaient à faire voile pour le poste de la Baie d'Hudson, à Fort Vancouver. On servit des pommes pour le dessert. Une des dames assises à côté du Capitaine Simpson glissa quelques pépins de pommes dans la poche du Capitaine en lui recommandant de les planter lorsqu'il arriverait à destination pour voir s'ils pousseraient. A l'arrivée de l'expédition au port, le facteur, Dr. McLoughlin, insista pour que les pépins fussent plantés immédiatement, et donna ordre à son propre jardinier d'y voir. La plantation se fit dans de petites caisses, jalousement gardées. Au bout de plusieurs années l'arbre porta sa première récolte-- une pomme. Cette pomme fut cueilile par le Dr McLoughlin, qui la coupa soigneusement en 17 tranches, une pour chaque personne assise à cette table. L'année suivante l'arbre porta 20 pommes, et il n'a cessé de rapporter depuis.

—oOo—

L'HUILE DE FOIE DE MORUE ET LES BOVINS

L'huile de foie de morue n'a jamais été beaucoup employée dans les rations des gros animaux de la ferme parce qu'on peut se procurer presque aussi bien et d'une façon beaucoup plus économique les principales vertus nutritives qu'elle renferme dans les aliments ordinaires produits sur la ferme en y ajoutant quelques suppléments achetés comme les aliments azotés et les substances minérales.

Il y a pourtant des circonstances où l'huile de foie de morue peut être employée utilement pour les gros animaux de la ferme. Les porcs élevés pendant l'hiver tombent parfois dans un état rachitique parce que certains éléments essentiels aux fonctions de la vie ne se trouvent pas dans la nourirture qu'ils reçoivent. On peut souvent rendre la vigueur à ces animaux, en leur donnant de l'huile de foie de morue. Quand on prévoit des désordres de ce genre, de petites doses d'huile corrigent probablement toute tendance au rachitisme.—Bulletin sur les "Farine et Huiles de poisson". Ministère fédéral de l'Agriculture.

—oOo—

BELGRADE. — La reine douairière Marie de Roumanie espère visiter de nouveau l'Amérique du nord prochainement, en compagnie de son petit-fils, le jeune roi Pierre de Yougoslavie. En partant d'Amérique, les visiteurs continueront leur voyage à travers le monde. La reine désire voyager non pas en sa qualité de reine mais comme personne privée.

DEFINITION DES VOLAILLES CLASSEES.

Quelques marchands de denrées ont annoncé dernièrement dans les journaux des volailles et du boeuf "classés par le Gouvernement", sans indiquer la catégorie de ces produits. Ce mos "classement" est trop vague et peut induire le public en erreur; il faut connaître également la catégorie pour les volailles et la couleur de la marque pour le boeuf. Nous recommandons donc à tous ceux qui achètent des produits classés d'après les types-modèles du Ministère fédéral de l'Agriculture, d'insister pour savoir au juste de quelle catégorie sont les volailles, si c'est A, B, ou C, et quelle marque porte le boeuf — rouge ou bleue. La plupart des volailles classées et inspectées par le Gouvernement portent des étiquettes indiquant la catégorie.

Il peut y avoir tout autant de différence de qualité entre les volailles d'une même espèce qu'entre les différentes espèces; poulets, poules, dindons, canards ou oies. Les catégories du Gouvernement indiquent la qualité et l'acheteur qui se règle sur ces catégories est sûr de son choix. Cette catégorie est toujours indiquée sur les volailles destinées à l'exportation, mais elle peut ne pas l'être sur les volailles offertes en vente sur le marché domestique car la pose de l'étiquette est facultative dans ce dernier cas. La phrase "Classée par le Gouvernement" n'aide donc pas beaucoup la ménagère, à moins que toutes les volailles offertes en vente ne soient marquées du nom de la catégorie qu'elles représentent.

Le Gouvernement a établi deux classes pour les volailles habillées: "Nourries au lait" et "Sélectionnées". Ces deux classes sont subdivisées suivant la qualité, en catégories, lesquelles dépendent presque entièrement de la façon dont les oiseaux ont été nourris.

Les volailles "Nourries au lait" ont une graisse de couleur blanche et la peau et la chair ont une texture fine et molle. Ce sont-là les preuves extérieures d'une alimentation spéciale. La classe "Nourrie au lait" se divise en trois catégories: A, B, et Spéciale.

La classe "Sélectionnée", chez laquelle les couches de graisse ont une couleur jaune, et qui ne portent aucune preuve d'un nourrissage au lait, se divise en quatre catégories, savoir: A, B, C, et Spéciale. On voit par ce qui précède que la déclaration de la catégorie est une question de très haute importance pour le consommateur.

—oOo—

LA DIGESTIBILITE DU FROMAGE

Le fromage se digère plus aisément lorsqu'il est combiné avec d'autres aliments que lorsqu'il est mangé séparément. Consommé avec du pain, ou d'autres aliments féculeux, comme les pommes de terre ou le macaroni, il forme une combinaison très satisfaisante et de digestion facile pour la plupart des gens. Consommé à la fin d'un gros repas, comme on le fait habituellement, il peut surcharger les organes digestifs, mais si on le mange comme mets principal à un repas qui est complété par un léger dessert, il est peu probable qu'il causera des troubles de la digestion.

Si vous employez du fromage dans la préparation des mets, ayez soin de ne pas le cuire à une température très élevée, car la chaleur durcit les aliments azotés et en rend la digestion plus difficile. Le fromage est digéré très complètement par l'organisme. Il est employé entièrement, ou presque entièrement, par le corps pour construire de nouveaux tissus et pour fournir l'énergie nécessaire au travail; c'est l'un des meilleurs bâtisseurs de muscles pour les jeunes gens ainsi que pour les adultes.

—oOo—

WASHINGTON. — Pour la première fois depuis l'exploitation des terres fertiles de l'ouest, les Etats-Unis n'ont pas exporté la semaine dernière un seul boisseau de blé. On donne comme raisons de cela le sécheresse et la diminution des exportations. Il n'y a que quelques années, on exporta en une seule année 370,000,000 de boisseaux de blé, et jusqu'à 1929 la moyenne fut de 150,000,000 par année. Depuis ce temps, le Canada et l'Argentine ont fait diminuer de beaucoup les exportations des Etats-Unis.

La natalité baisse depuis la guerre

Déclin accentué du taux de natalité depuis quelques années.

Le déclin accentué du taux de natalité dans les pays anglophones ainsi que dans ceux de l'Europe septentrionale et occidentale depuis quelques années a fait l'objet de bon nombre d'études démographiques. Bien que toute tendance ait été constatée durant l'après-guerre est devenue de précédemment à 1914, la diminution plus en plus marquée. Si l'on compare les taux de 1921 avec ceux de 1933 année la plus récente pour laquelle on dispose de données de ce genre on voit que le taux en Angleterre et dans le pays de Galles à baissé de 22.3 par 1,000 habitants à 14.4; en Allemagne de 25.1 à 14.7; aux Etats-Unis (territoire d'immatriculation) de 24.2 à 16.4. Longtemps avant la guerre, le taux très bas en France avait attiré l'attention universelle, mais en 1933, il était à 16.3, soit plus élevé qu'en Angleterre ou en Allemagne.

* * *

En dépit des mesures officielles prises en Italie pour faire monter le taux de natalité (propagande, encouragement des mariages, etc.) le taux a baissé de 30.3 à 23.7

Au Canada, le taux est passé de 29.4 en 1921 à 20.9 en 1933. La baisse durant cette période n'a été interrompue qu'à deux reprises, soit en 1924 et 1930. On s'aperçoit d'une tendance de stabilisation depuis 1926 et par le fait même que le nombre de mariage et le taux matrimonial sont allés croissant depuis 1925 pour atteindre leur maximum en 1929, il ne pouvait en résulter qu'un accroissement des naissances. Aussi, le nombre de naissances accuse en 1930 un accroissement d'environ 8,000 par rapport à l'année précédente, ce qui a fait monter le taux de 23.5 à 23.9. La crise économique a toutefois eu pour résultat une diminution notable du nombre de mariages entre 1930 et le milieu de 1933, de sorte que la natalité s'est mise à baisser. De 23.9 qu'elle était en 1930, elle a fléchi à 23.2 en 1931, 22.5 en 1932 et 20.9 en 1933.

La natalité au Canada, si l'on ne comprenait pas la province de Québec, aurait été de 18.9 en 1933 au lieu de 20.9; toutefois, le déclin dans cette province a été assez prononcé. C'est dans le Manitoba que le taux de la natalité a diminué le plus.

—oOo—

ASSASSINATS POLITIQUES

Onze chefs de gouvernements ont été assassinés depuis 1920; en voici la liste:

1920—Venustiano Carranza, président du Mexique.

1922—Michael Collins, chef du gouvernement provisoire de l'Etat livre d'Irlande.

1922—I. Narutowiez, premier président de la République Polonaise.

1928—Alvaro Obregon, président-élu du Mexique.

1932—PaulDoumer, président de la République Française.

1932—Inukai, premier ministre du Japon.

1933—Sanchez Cerro, président du Pérou.

1933—Le roi Nadir d'Afghanistan.

1933—I. G. Duca, premier ministre de Roumanie.

1934—Egelbert Dollfuss, chancelier d'Autriche.

Le roi Alexandre de Yougoslavie et M. Louis Barthou sont respectivement les 4e et 5e grands chefs d'Etat à mourir cette année.

—oOo—

Le Mexique dominé par les Soviets

Déclaration de S. Exc. Mgr Flores, délégué apostolique en exil aux Etats-Unis. — Grande activité à l'ambassade russe à Mexico. — La persécution.

CHOCAGO. — S. Exc. Mgr Ruiz Y Flores, délégué apostolique au Mexique, exilé aux Etats-Unis, a prédit qu'un gouvernement bolchévique sera bientôt au pouvoir dans son pays natal. Mgr Flores est venu à Chicago pour assister aux fêtes du 25e anniversaire de l'élévation du cardinal Mundelein a l'épiscopat.

"L'activité du gouvernement soviétique au Mexique", dit-il, "est la principale raison qui me fait dire que le bolchévisme russe finira par dominer le gouvernement.

"L'an dernier, le gouvernement envoya une femme comme ambassadeur au Mexique, Mlle Kolontay. Bien qu'il n'y ait qu'une poignée de Russes dans le pays, elle a plus de cent employés dans son bureau. Ces aides sont payés par les Soviets pour prôner les principes du bolchévisme".

L'archevêque est préesntement un homme sans patrie. En octobre 1932, il fut placé de force sur un avion qui le transporta hors du Mexique. Aujourd'hui, des Etats-Unis, il dirige les quelque 300 prêtres qui habitent encore le Mexique.

"Bien que le Mexique soit 90 pour cent catholique", dit-il, "des lois sévères défendent à un catholique de faire partie du congrès et du cabinet ministériel. Le parti aujourd'hui au pouvoir est le parti national révolutionnaire. Il voit à ce que rien de catholique ne soit institué dans l'administration. Aucun enseignement catholique n'est permi, et l'athéisme est enseigné aux enfants".

PARIS. — Le ministère français a approuvé à l'unanimité, dernièrement, le plan du premier ministre Flandin de discontinuer la fixation du prix du blé par le gouvernement afin de réduire ainsi le prix du pain. Une loi sera présentée à la Chambre des Députés pour obsorber, soit par l'entreposage soit par l'exportation les 73,000,000 de boisseaux de blé détenus sur les récoltes précédentes et qui agissent comme une médecine sur le marché.

—oOo—

CALLANDER, Ont. — Mme Oliva Dionne, mère des cinq jumelles déjà fameuses qui reprennent du poids et auront bientôt six mois, a eu une agréable surprise, ces jours-ci, quand le courrier lui a apporté un chèque de cinq livres sterling de Sa Majesté le roi.

Coin des . . .

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

AVANT-GARDE DE FALHER

Les membres du Cercle Sainte-Anne étaient tout joyeux le 20 novembre dernier; à l'heure du français ils devaient recevoir leur bonne Soeur Supérieure pour présider leur réunion d'Avant-Garde.

Monsieur Ernest Lemire, président, fait la prière puis la bienvenue est souhaitée à notre vice-président honoraire par tous les élèves.

Après la lecture du dernier rapport, Mlle Blanche Constatin et M. Maurice Mailhot en demandent l'adoption.

Une première cueillette nous est lue par Mlle Aurore Gamache. Elle nous apprend que Mme Roy possède un clou de la "Petite Hermine" relique de notre valeureux ancêtre.

Mardi! journée des Saints Anges! Nous rappelons le souvenir de nos célestres protecteurs en entonnant leur cantique.

Mlle Laurence Roy, maitresse en herbe, donne une leçon d'histoire nationale sur la famille de "Charles LeMoyne" Foyer canadien celui-là, puisque la relation a conservé que "Charles LeMoyne" eut 14 enfants dont dix se distinguent par des actions d'éclat.

Avec 1934, nous ne pouvons avoir une assemblée d'Avant-Garde sans parler de "Cartier". M. Maurice Morin nous déclame la poésie "La croix souvenir du 4e centenaire de la première croix canadienne".

Toute la classe chante les refrains du "Vieux Moulin". Les leçons renfermées dans chaque couplet sont relevées par Mlles Reine Villeneuve, Géraldine Gagnon et MM. Sylvia Servant et Maurice Martineau.

Un extrait de la Survivance "Le rire des Aïeux" est lu par Mlle Rose Cécile Forgues.

Anxieuses de traiter un sujet religieux, les Demoiselles du Cercle causent de "la première église du Canada."

Mlle Reine Villeneuve intéresse par sa poésie "A la lampe du sanctuaire". Oh! chère petite lampe, bien des âmes pieuses envient ton sort, toi qui brûles pour le bon Dieu.

Tous les yeux sont pétillants de joie lorsque Monsieur le Président annonce que Soeur Supérieur doit remettre les cartes d'Avant-Garde. Vingt élèves de notre Cercle sont déclarés aujourd'hui membres actifs de l'Avant-Garde. Félicitations aux petits patriotes!

La carte d'Avant-Garde en mains, on entonne gaiement "Oui, soyons fiers de l'Avant-Garde".

Les paroles encourageantes de Sr Supérieure persuadent les élèves de la nécessité de poursuivre avec ardeur l'étude de "notre beau parler."

Mlles Rose-Cécile Forgues et Léda Larochelle demandent l'ajournement.

Notre hymne national est le dernier numéro au programme.

EDMONTON NORD

CERCLE SAINT-FRANCOIS D'ASSISE.

Selon une tradition canadienne, nous avons fêté la Ste Catherine, dimanche soir, 25 novembre, à la salle paroissiale. Sans être une réunion spéciale de l'Avant-Garde, ses membres y ont joué un rôle important par la réception des prix du concours de français du mois de mai dernier et une petite pièce de théâtre qui fut grandement appréciée des parents et amis. Je donne cependant le compte-rendu de toute la soirée en l'honneur de Ste Catherine. C'est une des heureuses occasions qui permet aux Canadiens-Français de se réunir en famille. L'A.C.F.A. et l'Avant-Garde avaient chacun leur programme Le Conseil de l'Exécutif de l'A.C.F.A. était représenté par le R. P. Boucher, O.M.I. et M. l'avocat Poirier.

La soirée commença par une partie de cartes pendant laquelle les plus petits s'amusaient à causer ensemble sans trop déranger les joueurs. La partie de cartes terminée, eut lieu la distribution des prix du concours de français. Le R. P. Hyacinthe, O.F.M. curé de la paroisse fut invité à distribuer les prix et les diplômes aux heureux gagnants. Le R. P. Boucher fit ensuite un beau discours pour féliciter les enfants du succès remporté et nous encourager à parler notre belle langue et à ne pas avoir honte d'être appelés Français. M. Poirier voulut bien aussi nous dire quelques mots d'encouragement. Enfin le R. P. Hyacinthe termina en rappelant le travail fait dans le passé et nous invita à mieux travailler pour que le succès soit encore meilleur l'an prochain.

Un groupe de petites filles jouèrent ensuite la saynète "La petite menteuse" et nous chantèrent la chanson populaire; on la servit en passant la tire. En effet point de Ste Catherine sans tire. Chacun put en même temps savourer une bonne pomme due à la délicatesse et à la générosité de M. Gadoury. Pendant ce temps on fit du chant et de la musique. MM. Richard Gaumont et Richard Meunier, élèves du Collège St Antoine ont su amuser l'auditoire par une chanson et une déclamation comiques. M. Martel et Mlle G. Casaubon nous ont intéressés par de belles chansons.

Enfin il fallait distribuer les prix de la partie de cartes. Les heureux gagnants furent, pour les dames: 1er prix, Mme C. Potvin; 2ème prix, Mlle J. Mireault; 3ème prix, M. Richard Meunier, qui avait pris la place d'une femme; prix de consolation, Mlle B. Généreux. Pour les hommes: 1er prix, M. Lobinsteen; 2ème prix, M. C. Potvin; 3ème prix, M. Casaubon; prix de consolation, M. R. Théroux.

Mlle T. Potvin joua une marche de sortie et la soirée se termina par "O Canada". Espérons que cette réunion fortifiera les relations des Canadiens-Français et que tous, jeunes et vieux, sauront mettre à profit, les précieux conseils que le R. P. Boucher et M. Poirier nous ont donnés fraternellement.

Thérèse Potvin, sec.

Couvent de l'Assomption

CERCLE MARIE ROLET.

Vendredi dernier, l'heure de français a pris une tournure nouvelle. Une série de pellicules nous est présentée. Très intéressantes, parce que françaises; très amusantes, parce que bien choisies.

Nous étions là devant cette toile vivante, admirant les jolis tableaux et scènes d'une exquise oeuvre de Pierre l'Ermite: "Comment j'ai tué mon enfant." Puis c'est "Charlie Chaplain" qui apporte la note rieuse. Les petites se pâment, les grandes s'exclament. Enfin une scène d'après guerre où "Rintintin", un beau chien policier illustre une fois de plus la fidélité de sa race.

"Les animaux sont souvent nos maitres", pensait La Fontaine. Six heures et la lanterne s'éteint. Bonsoir, R. Père Boucher et merci! Vous avez été pour nous, Avant-Gardistes de l'Assomption, la bonté qui se fait tout aimable.

Florence Ouellette, sec.

BONNYVILLE

A.-GARDE DE BONNYVILLE

Les minutes furent lues et acceptées sur la proposition de Jules Vallée et de Georges Etienne Durocher.

Jacqueline Thibodeau ayant quitté Bonnyville pour le Lac-la-Biche il est proposé qu'elle soit remplacée comme membre de l'Exécutif Central. Proposé par Jeannette Binette et secondée par Cécile Fraser que Georges Etienne Durocher soit nommé représentant du Cercle Notre-Dame des Victoires. Proposé par Henriette Lirette et secondé par Jules Vallée que Cécile Bureau soit nommée représentante du Cercle Notre-Dame des Victoires. Georges-Etienne est élu conseiller de l'Exécutif Central.

Après discussion l'Exécutif Central choisit les sujets suivants comme matières d'étude pour les quatre semaines qui suivent:

1o Composition sur les patrons de chaque cercle; 2o Lecture au choix des élèves; 3o Débat sur l'utilité de l'Avant-Garde; 4o Débat sur le Catéchisme.

L'Assemblée est ajournée sur la proposition de Notre Directrice Générale secondée par M. Durocher, et on se sépare après une prière faite pour les besoins de l'Avant-Garde et le soulagement des Ames du Purgatoire.

Lily Devasseur, sec. gén.

* * *

CERCLE STE-THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Notre réunion s'est ouverte par le Pater et l'Ave et le cantique habituel à notre Sainte Patronne. Puis on a demandé la lecture des minutes qui ont été acceptées telles que lues.

M. le président a fait la remarque que la pratique de la semaine n'était pas assez bien gardée et que par conséquent on doit réprendre la même, ce qui fut secondé et approuvé.

Comme sujet de la prochaine réunion il a été décidé d'avoir des compositions orales sur la vie de Ste Thérèse.

Puis on a lu une histoire sur "La Prière," laquelle les enfants devaient reproduire en composition écrite. Après un travail de vingt minutes on a lu les douze meilleures qui ont bien intéressé tout le monde. Voici celle de Marie-Joseph Guillemette (Grade III)

La Prière.

Il y avait deux petits garçons qui s'appelaient Robert et Gaston. Robert disait sa prière matin et soir, c'est-à-dire qu'il donnait son petit coeur au Bon Dieu. A l'école, il n'est jamais puni, il obéit à sa maitresse qui est toujours content de lui. Quand Robert prie il a toujours les yeux baissés.

Gaston est un petit garçon, il ne ferme pas les yeux. Il cherche à faire causer ses camarades. Il est souvent puni et n'a jamais toutes ses bonnes notes. Le Bon Dieu punira Gaston s'il continue. Entre les deux petits garçons j'aime mieux Robert.

* * *

CERCLE L'ANGE GARDIEN

Notre réunion a commencé par la prière aux intentions des Ames du Purgatoire et les Invocations à l'Ange Gardien, puis les minutes de l'assemblée du 2 novembre ont été lues et approuvées.

Les points principaux pris au commencement du mois, ont été rappelés et chaque petit Avant-Gardiste a promis de redoubler de ferveur et d'attention pour soulager un bon nombre d'âmes du Purgatoire.

Après plusieurs récitations et petits chants dont les plus intéressants furent donnés par Irène Richard, la lecture sur la petite Marthe Sasseville fut continuée.

Cette lecture fut bien goûtée des petits Avant-Gardistes et tous furent émerveillés en apprenant que notre petite Marthe s'entretenait avec son bon Ange Gardien et celui de sa Maman et jouait à cache-cache avec eux.

L'heure s'écoula bien vite et notre réunion se termina par les prières habituelles et le chant "O Canada".

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Langevin. C'est jeudi! Tous les membres de notre cercle ont hâte de voir arriver trois heures afin de se communiquer les uns aux autres les résultats de leurs réflexions et idées au sujet du Congrès régional projeté.

L'assemblée s'ouvre par la prière d'usage, le salut au drapeau, le chant du cantique "Nous voulons Dieu" suivi de la lecture des minutes de la dernière réunion et de la correspondance. Le Saint Evangile porte aujourd'hui la leçon suivante: "Confiance en Dieu car il n'oublie pas ceux qui le craignent." R. Soeur Directrice nous donne ensuite connaissance de l'intention générale du mois de décembre: "La formation des jeunes à l'action catholique", et commente sur ce sujet d'intérêt pratique de nos jours.

Enfin, le moment tant désiré est arrivé! Celui de discuter la question du Plan LeMoyne, lequel est approuvé à l'unanimité, puis d'entendre ce que chacun a à dire au sujet du congrès régional. "A vous, M. le Président, de battre le pas, et d'entamer la discussion qui ne manquera pas d'entrain, car nous avons sérieusement réfléchi". M. Raymond Maisonneuve nous fait part de ses idées, puis M. le Président général et ensuite Mlle Marguerite Forcier nous fait bénéficier de son opinion ainsi que Mlle Bertha Dandurand. Sur ces ainés de notre école nous pouvons toujours compter; elle nous le prouvent encore aujourd'hui. Plusieurs bonnes suggestions sont faites, lesquelles nous enregistrons soigneusement pour plus tard, les faire valoir auprès de ceux qui nous ont fait l'honneur de nous demander notre avis.

Suit une leçon d'histoire du Canada, la première d'une série que nous proposons de donner au cours de cette année scolaire. R. Soeur Directrice veut bien se charger elle-même de nous entretenir de :"L'origine des partis politiques au Canada: les éléments qui le composent alors: l'attitude de chacun; les difficultés des évêques à recruter un clergé suffisant aux besoins de ce temps; l'administration de notre troisième gouverneur anglais: Haldimand." Après ces énoncés clairs et précis, nous apprécions davantage ce qu'ont fait pour nous nos ancêtres, et le prix des sacrifices qu'ils se sont imposés pour nous assurer le libre exercice de notre sainte religion; nous comprenons mieux aussi la mentalité de nos maitres après la conquête.

Une composition intitulée: "Ce que dit le graphologue" faisant suite à l'article tiré de "Jeunesse et folies": "La calligraphie de nos jeunes filles", entendu la semaine dernière est le numéro suivant. Puis on discute le programme à présenter à la prochaine réunion, et déjà l'heure est écoulée. A la semaine prochaine donc, chers jeunes lecteurs du Coin des Avant-Gardes.

Cécile Houde, sec.

Girouxville

Une fois de plus nous nous sommes ralliés à l'Avant-Garde, ce qui nous rend tous joyeux et heureux.

Nous avons deux cercles, le cercle Annette qui est le nôtre et le cercle Ste-Paule de Marie, celui des petits enfants. Le conseil a été choisi par les enfants: Président, François Dumas; Vice-président, Lucille Bélanger; Secrétaire: Mariette Rondelet. Les conseillers sont Rita Brien, Colette Deslauriers et Daniel Girouard.

La présidente du cercle Ste-Paule de Marie est Paula Bourgeois; vice-président, Jeannette Dumont; secrétaire: Agnes Deslauriers et les conseillers sont Paul-Emile Dumont, Yolande Lanctot et Gérard Brochu.

L'Avant-Garde, nous le savons, a pour but de conserver notre langue et nos droits.

Nous sommes résolus plus que jamais à bien la parler et à les défendre. Nos ancêtres nous les ont transmis et nous devons les imiter. Ce matin à l'école nous avons eu une composition à faire sur "Notre Langue". Ce sujet fut bien traité et c'est surprenant de connaitre les idées qui surgissent des petits cerveaux canadiens qui, déjà, voient et comprennent la nécessité de s'unir et de travailler ferme car. "L'union fait la force."

Mariette Rondelet,
Secrétaire des cercles locaux.

LEGAL

Troisième assemblée générale de l'AVANT-GARDE D'YOUVILLE.

20 novembre 1934.

Pour la première fois, l'Avant-Garde d'Youville avait l'honneur de recevoir un Jésuite à son assemblée générale, honneur d'autant plus apprécié qu'il fut doublé d'une aimable condescendance de la part du R. P.: une très spirituelle conférence. Après avoir écouté notre programme d'études mensuelles, le R. P. Fortier nous fit connaitre les meilleurs représentants de l'humour canadien-français. Avec une mimique très expressive il rendit des extraits de Philippe Aubert de Gaspé, d'Hector Fabre, de Sir A. Routhier, d'Arthur Buies, de L. O. David, d'Ernest Bilodeau, de Michelle LeNormand et de Blanche Lamontagne où brillait le "sel gaulois". Pour plusieurs d'entre nous ce fut une révélation. Nous savons gré au R. P. Fortier de nous avoir fait goûter toute la finesse des auteurs de chez nous.

Simonne Laflemme, sec. gen.

DONNELLY

Concours du mois de novembre 1934.

ECOLE CONSOLIDEE DE DONNELLY

	Catéchisme	Franç.
GRADE XI		
Mlle Marguerite Forcier.	100%	96%
Mlle Bartha Dandurand	100%	
GRADE X.		
M. Bernard Boulet	100%	88%
Mlle Irène Leblanc	100 %	
GRADE IX		
M. Raymond Maisonneuve	100%	
Milles Régine Fillion, Aline Fillion, Cécile Houde et M. Raymond Thibault	100%	
GRADE VIII		
Mlle Annette Collin	100%	80.7%
Mlle Victoria Gagné		
GRADE VII		
Mlle Thérèse Dandurand	94%	93%
M. Clet Gauthier		
GRADE VI		
Mlle Germaine Mailhot	100%	86.1%
GRADE V		
Mlle Thérèse Lemay	97.5%	75%
M. Lucien Maisonneuve		
GRADE IV		
Mlle Rita Boulet	100%	98%
GRADE III		
M. P.-Emile Poulin	100%	90%
GRADE II		
Mlle Fernande Cormier	1ère	
M. Henri Leblanc	1er	
GRADE I		
Mlle Celicia Lamoureux	1ère	
Mlle Thérèse Rouleau.	1ère	

Le vaccin de la paralysie infantile

Il est découvert par un médecin canadien, le Dr Maurice Brody.

NEW-YORK. — Le docteur William H. Park, directeur du laboratoire municipal de recherches, annonce que le service d'hygiène de New-York a enfin touvé un vaccin contre la paralysie infantile.

On l'a obtenu en inoculant le mal à des singes. Le nouveau sérum, injecté à 25 enfants, les a complètement immunisés contre la terrible maladie. Les recherches se poursuivent encore dans le but de déterminer la durée de l'immunisation. Six mois après la vaccination, un examen du sang des enfants vaccinés a permis de constater que l'immunisation s'était maintenue à un degré suffisant.

Le vaccin est fabriqué avec la moelle épinière d'un singe affecté par inoculation de paralysie infantile. On va bientôt immuniser 50 autres enfants. Il faut plusieurs mois pour fabriquer le sérum. Un singe n'en produit que la quantité requise pour vacciner 12 enfants.

Les travaux qui ont précédé la découverte du sérum et l'ont rendue possible, ont été exécutés principalement par le docteur Maurice Brody, autrefois d'Ottawa.

Le service d'hygiène de New-York voudrait immuniser le plus grand nombre d'enfants possible. Il en est empêché par le coût élevé du vaccin.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Saint-Père: La formation de la jeunesse à l'Action Catholique.

Le Saint-Père veut organiser plus efficacement que jamais par l'univers l'Action catholique dont il a maintes fois défini la nature et l'étendue. Rappelons ici qu'il conçoit les zélés de l'Action catholique comme une légion d'honneur et d'apostolat laïque, choisie parmi les meilleurs citoyens de l'un et de l'autre sexe. Il désire qu'ils participent, d'une certaine façon, au ministère sacré de l'Eglise sous le magistère et la gouverne des supérieurs hiérarchiques; qu'ils s'efforcent de propager autour d'eux le règne de Jésus-Christ. Il veut que des maitres forment la jeunesse à l'Action catholique. Dans une allocution de mars 1933 à la jeunesse féminime, le Saint-Père résume les signes de cette formation à trois traits plus importants: la pureté, la dévotion eucharistique, le dévouement. Il affirme qu'une vraie formation chrétienne comprend la préservation de la jeunesse contre l'erreur communiste. Prions Dieu qu'il donne aux maitres chargés de former notre jeunesse un zèle infatigable.

INTENTION MISSIONNAIRE LA CONVERSION DE L'ARCHIPEL MALAIS

L'Archipel Malais ou Insulinde hollandaise comprend le groupe le plus important des îles océaniennes: Sumatra, Java, les îles de la Sonde, Malacca, Bornéo, les Célèbes, les Moluques. Environ 900,000 protestants à peine 270,000 catholiques, perdus dans une population de 55,000,000 de religion musulmane, bouddhiste, hindouiste, de civilisation et de barbarie graduées. Prions pour le retour au christianisme de ces peuples évangélisés au XVe siècle par les Portugais.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Nous remercions très sincèrement les personnes qui, par leur présence, ont contribué à rendre notre thé de dimanche dernier un succès. Cet encouragement nous est très sensible et nous en sommes reconnaissantes. Nous nous efforcerons de répondre à autant d'appels que possible au temps de Noël.

A la suite de diverses circonstances, l'assemblée de lundi dernier a été remise au 10 décembre. Elle aura lieu chez Madeleine Jenvrin et nous espérons que toutes seront présentes. Il y aura à discuter les charités de Noël et.... n'oubliez pas votre tricotage!

SAINT-JOACHIM

Triduum: Pour célébrer dignement la grande fête de l'Immaculée Conception, qui aura lieu samedi le 8 décembre, le R. P. U. Langlois, O.M.I, prêchera un triduum qui commencera jeudi soir pour se terminer dimanche au soir. Ainsi jeudi, vendredi, samedi et dimanche soir, à 7 h. 30, nous aurons un sermon et la bénédiction du Saint Sacrement. Il faut que toute la paroisse assiste à ces cérémonies afin de se renouveler dans leur amour et leur dévotion envers la sainte Vierge.

Samedi, fête de l'Immaculée Conception, les messes auront lieu à 6 h. 30, 8, et 10 heures.

Comme c'est aussi le premier vendredi du mois, cette semaine, les confessions se feront comme à l'ordinaire.

Assemblée des dames St Joachim: Vendredi soir à 8 h. 30, les dames sont invitées à leur assemblée mensuelle. Nous les attendons nombreuses.

Partie de cartes: Dimanche prochain, à notre salle paroissiale, il y aura grande partie de cartes pour le Bas de Noël. Nous aurons un bon programme musical organisé par M. G. Pépin, organiste, et un délicieux goûter sera servi. Espérons que tous les paroisisens répondront à l'appel.

JUNIORAT ST-JEAN

CHRONIQUE D'A.C.J.C.

Nous voici à notre dernière séance acéjiste du premier semestre. M. B. Gagnon, président du jour, nous fait d'abord le rapport de la dernière séance, et donne ensuite la parole à M. G. Diamond. Ce qu'est l'idéal, sa vraie définition d'après les lois mêmes de notre psychologie humaine; puis sa portée on ne peut plus pratique en chacune de nos vies. A l'aide d'exemples, le conférencier nous dressa la genèse de l'acte humain qui part de l'idée simple et nue pour s'enrichir, se sentir décuplée grâce au sentiment, canalisée enfin en un idéal, tout coloré de passion forte et généreuse. Nous sentions, en ce travail des plus intéressants, quelque chose de très personnel, d'intimement vécu. C'est pourquoi la discussion s'amorça ensuite, naturelle, vivante. C'est elle surtout qui nous fit comprendre comment seul l'idéal chrétien méritait ce nom d'idéal parce que faiseur de sainteté, et partant de véritable bonheur.

La musique adoucit les moeurs: c'est ce que nous démontra empiriquement M. Brochu dans sa chanson, "Napoléon et le soldat français". A quoi fit suite la causerie de M. J. Pomerleau. Travail court et personnel. Par son sujet, "La J.O.C. en Belgique", nous l'aurions cru audacieux. Il en fut tout autrement, car il possédait assez bien les idées maîtresses de son travail. L'histoire de l'abbé Cardin, le développement de la J.O.C., tout nous fit saisir sur quelles bases solides, parce que surnaturelles, repose le renouveau catholique, chez les jeunes d'Europe. A nous de les suivre.

L'improvisateur du jour, M. St-Amant, désireux de compléter le dyptique, nous parla de la J.E.C., telle qu'en amateur profane mais sympathique il la comprenait, depuis sa fondation récente au Juniorat. Il encouragea ses confrères qui en faisaient partie à continuer leur bon travail. La meilleure manière de faire de l'A.C.J.C., semblait-il dire, serait d'être bon jéciste. Aussi le Président de notre section jéciste crut-il opportun de remercier le clairvoyant orateur, et ce au nom de tous ses co-jécistes.

Après la critique, brève, objective de M. P. Bisson sur l'ensemble de notre séance, le P. Aumônier nous entretint quelques instants sur les travaux de l'A.C.J.C. Il insista particulièrement sur deux points: avoir le goût, la volonté de "finir" nos petites études, fond et forme; guerre donc à l'à peu près, défaut si commun chez les jeunes étudiants, et même chez les vieux, au dire autorisé de Mgr Camille Roy. Mais l'Angélus sonna, et la séance fut levée.

Maurice Lafrance.

ASSEMBLEE

La prochaine assemblée des membres de la Ligue des femmes catholiques, groupe senior, aura lieu mardi le 11 décembre à 3 h. p.m., au Rosary Hall.

FLATTEUSE APPRECIATION

Le programme "Sous Bois" suscite d'élogieux commentaires.

Nous parlions ici même la semaine dernière du programme bilingue "Sous bois." On l'écoute non seulement dans notre province, mais aussi dans la vieille province de Québec. Voici ce qu'un des collaborateurs de **l'Action Catholique** écrivait en marge des concerts des 20 et 27 novembre:

"D'Edmonton, les 20 et 27 novembre dernier, à 8:15 p.m., sur les ondes de Radio-Etat nous est venu un programme modèle de bilinguisme. C'est un beau coup; évidemment on n'a jamais toujours raison, ni toujours tort à la C. C. R. A. l'Ouest, il y a donc du nouveau! Les auditeurs ont pu ouir l'annonce bilingue, tout le long du programme, des pièces qui s'y donnaient. C'est avec une certaine émotion que nous avons même entendu "Les deux Grenadiers" de Schumann, chant interprété par M. Morin, basse chantante. On se serait cru à Québec même.

En signalant ce fait, nous nous permettons d'y aller d'une suggestion. Avec une délicatesse qui l'honore, l'annonceur qui s'était exprimé en français et en anglais impeccablement, disait qu'il serait heureux de connaître les sentiments des auditeurs au sujet de cette émission. Nous de Québec, heureux de saisir l'occasion de répondre à son amabilité, laissons-lui savoir (au poste de la C.C.R. Edmonton, Alta.) quel plaisir il nous a fait.

Nous avons tant de sujets de mécontentement que nous devons féliciter qui de droit et apprécier ceux qui nous traitent avec justice."

Le pilote Mermoz vainqueur de l'Atlantique Sud.

Paris a fêté Mermoz, dont la France a le droit d'être fière. Ce grand aviateur ajoute à ses qualités de pilote une modestie rare. Le général Demain a dit les paroles qu'il fallait pour le glorifier, lui et ses compagnons de voyage.

Après la cérémonie officielle, un de nos confrères s'approcha de Mermoz et lui posa cette question:

—Et maintenant, qu'allez-vous faire?

—Recommencer, répondit-il simplement.

Le vainqueur de l'Atlantique Sud recommencera, c'est certain. Pour le moment, il va se reposer. Un repos qui durera quelques semaines, entre sa mère et sa femme, qui ont véçu des heures d'angoisse.

Après, Mermoz verra....

CITE VATICANE. — Le cardinal Gasparri est mort pauvre, comme l'indique son testament. Tout ce qu'il a laissé, ce sont quelques reliques qu'il a chargé son secrétaire de distribuer. Les nombreuses décorations et les cadeaux qu'il a reçus des gouvernements, des rois et d'autres personnes vont à l'hôtel de ville d'Ussita, où il est né.

HOMMAGE AUX C.-FRANCAIS

M. Henry Bardeaux souligne l'héroïsme des Canadiens français.

PARIS. — "Le coeur du Canada français a été préservé principalement par l'héroïsme des femmes canadiennes", a déclaré vendredi M. Henry Bordeaux, de l'Académie Française et membre de la mission française aux fêtes canadiennes qui marquèrent l'été dernier le 4e centenaire du débarquement de Jacques Cartier sur les rives du Saint-Laurent. M. Bordeaux a prononcé les paroles suivantes au cours d'une brillante réunion tenue à la Sorbonne.

Les membres de la mission furent reçus dans le vaste amphithéâtre de la Sorbonne. L'assemblée à laquelle assista le président Albert Lebrun fut présidée par le premier ministre P.-Etienne Flandin.

Des allocutions furent prononcées par M. Georges Contenot, président du conseil municipal de Paris, M. Sébastien Charlety, recteur de l'Université de Paris, l'hon. Philippe Roy, ministre canadien à Paris et M. Gabriel Hanotaux, académicien, qui parlèrent au nom du Comité france-Amérique, qui organisa le voyage de la mission en Canada.

Un film sonore relatant les diverses péripéties du voyage de la mission fut projeté sur un écran et intéressa vivement l'assistance.

S'inspirant du début de "La Princesse Lointaine" d'Edmond Rostand, M. Bordeau déclara:

"'Tout ce qu'on peut nous dire n'est rien; il faut y aller et voir. Ce qui nous émut, ce fut de retrouver notre parler, nos propres figures, nos chansons et de nous sentir tellement chez nous qu'il nous semble que nous n'avions pas même voyagé. Ce ne fut pas une surprise pour nous de nous asseoir avec des parents, avec lesquels, une bonne entente mutuelle fut établie sans hésitation, parce que nous partagions les mêmes souvenirs. Le Canada est devenu une France d'outre-mer sous un autre drapeau.

"Le miracle canadien de la survivance française a pu s'accomplir parce que la France envoya de l'autre côté la fine fleur de son courage et de sa vertu. Le Canada a été crée par la bravoure et le martyre, et aussi par le dévouement de ses femmes.

"L'héroïsme est, en vérité, une caractéristique distinctive chez les Canadiens-français, Leur foi, magnifiquement démontrée quand Cartier planta une croix immédiatement après son arrivée, les porta à des sacrifices de plus en plus sublimes".

UN RAID DE CODOS ET ROSSI

Prochain voyage sans escale de France à Rio de Janeiro

PARIS. — Les aviateurs Paul Codos et Maurice Rossi ont annoncé qu'ils tenteraient bientôt un voyage postal aérien, sans escale, d'Istres (Bouches-du-Rhône) à Rio de Janeiro (Brésil) et espéraient battre leur propre record de distance.

Ils ont l'intention de se servir du **Joseph H. Le Brix**, l'avion sur lequel ils ont volé en mai dernier du Bourget à New-York.

LES CINQ JUMELLES

Les demoiselles Dionne ont eu six mois mercredi et se portent bien.

CALLANDER, Ont. — Les cinq jumelles Dionne ont eu exactement six mois, mercredi, et, à l'occasion de cet anniversaire, elles ont reçu, chacune, une petite voiture de bébé qu'elles semblent fort apprécier, après avoir été confinées si longtemps dans leurs petits lits.

Plus elles grandissent et plus les cinq jumelles deviennent difficiles à distinguer l'une de l'autre au premier coup d'oeil.

Les voiturettes, munies de roues spéciales, portent toutes en avant la médaille de saint Christophe, patron des voyageurs. Le Dr Dafoe a déclaré que les bébés sont en parfaite santé.

LETHBRIDGE, Alberta. — L'Association des Fermiers Unis du comté de Lethbridge, Alberta, a décidé de se fusionner avec la C.C.F. à la convention annuelle tenue ici. Le nouveau conseil s'alliera au mouvement C.C.F. dans le but de s'unir pour présenter un candidat aux prochaines élections fédérales.

DUBLIN. — M. de Valéra a déclaré au Dail: "Une fois le Citizenship Bill devenu loi, personne dans l'état libre d'Irlande ne sera plus sujet britannique. Ce sera une impertinence pour les Anglais d'appeler les citoyens de l'Etat libre sujets britanniques".

MONTREAL. — S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, est revenu de sa première visite ad limina, à Rome. Il restera dans la région de Montréal, jusqu'au 10 décembre. Le 8 en la fête de l'Immaculée-Conception il ordonnera prêtre au grand séminaire, M. l'abbé François Normandin, qui appartient à son diocèse.

CAMBRIDGE, Massachusetts. — Une nouvelle invention mécanique qui peut faire 50,000 soustractions à la minute et un nouvel "oeil" ultra-rapide qui peut lire les longueurs d'onde de la lumière ont été annoncées à l'institut de technologie du Massachusetts.

PARIS. — La comtesse Albert de Mun, veuve du célèbre orateur, écrivain, spécialiste dans les questions sociales et membre de l'Académie française, est morte à Paris.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF, —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

VERIFICATEUR DE COMPTES

J.-L. Casault, comptable et vérificateur de comptes, accepterait travail provisoire ou régulier. — S'adresser à 10934 - 125e rue, Edmonton, Alta. Tel: 81817.

FOURRAGES DEMANDES

On demande, pour l'exportation, PAILLE OU AUTRES FOURRAGES. Des presses à foin et tout l'outillage nécessaire à la préparation des fourrages peuvent être installés pour la saison d'hiver. S'adresser à: Malcolm McGregor, shérif, Palais de Justice, Brandon, Manitoba.

En songeant à la Survivance N'OUBLIONS JAMAIS

Qu'un journal vit

PAR

1—Ses abonnements PAYANTS,
2—Ses annonces PAYANTES,
3—Ses impressions PAYANTES.

Et quand il s'agit d'un journal catholique indépendant de tout parti politique, il y a lieu d'ajouter un quatrième moyen de vie—les dons généreux qu'on veut bien lui faire de temps à autre. Que ce soit en Alberta, en Allemagne ou en Australie ces faits demeurent les mêmes.

Songeons-y toujours!

RECTIFICATION

Nous regrettons qu'il se soit glissé une malheureuse erreur dans l'annonce de la pharmacie DEXTRAS, la semaine dernière.

Le numéro de téléphone de la pharmacie est 26613 et non pas 26612 comme nous avons publié. Prière d'en prendre note.